

Avertissement

Pour une meilleure compréhension de ce scénario, nous désignons par « cathares » les hérétiques revêtus, les Parfait(e)s, c'est-à-dire les croyants ordonnés, qui faisaient donc office de prêtres et étaient seul(e)s habilités à donner les sacrements cathares. Ils étaient reconnaissables par leurs habits sombres. Les autres sympathisants sont désignés par le terme croyants ou simples croyants, convertis.

Les chrétiens de l'Eglise Romaine sont appelés par leurs titres, prélats, évêques, abbés, moines ou simplement catholiques et fidèles.

Dans les dialogues, « cathare » est un synonyme d'hérétique. C'est donc une insulte et ne prend place que dans la bouche des chrétiens.

Quant au terme « parfait », il n'apparaît historiquement que dans la littérature consacrée aux cathares des siècles plus tard. D'autres mots étaient utilisés à l'époque pour désigner les hérétiques revêtus mais nous nous donnons quand même le droit de ne pas me priver d'un si beau mot.

decriture.fr

1	PAYSAGES DU LANGUEDOC	Extérieur Jour
---	-----------------------	----------------

Un faucon perché dans une niche rocheuse observe son domaine en contrebas jusqu'à l'horizon: paysage du Languedoc ensoleillé, région des Montagnes Noires, calme, vide de présence humaine. De son œil vif, il repère le mouvement des branches d'un arbre agitées par le vent, le scintillement des eaux d'une rivière disparaissant dans une gorge encaissée, la couleur brune de la terre, grise des rochers, or des foins ondoyant comme sous l'effet d'une houle, blanc sur azur des nuages.

D'un brusque mouvement de tête, il darde son regard perçant sur le tracé d'un sentier. Il déploie ses ailes et prend son envol en poussant un cri bref.

Sa silhouette plonge du sommet d'un rocher isolé où il avait trouvé refuge.

TITRE: ESCLARMONDE

Un homme apparaît sur le sentier. Il chevauche au pas. C'est un troubadour, Jean-Castaing de Saint Lô, environ 30 ans.

Son luth à quatre cordes à la main, il chante.

JEAN-CASTAING

(il nous présente l'époque, la région, il «chante» les louanges des seigneurs du Languedoc, Toulouse la puissante, la beauté du paysage)

La bride sur le cou, son cheval arrive à la croisée de deux sentiers et s'arrête. En bas à gauche, la vallée du Cabardès. En haut à droite, la silhouette d'une bastide isolée au pied des contreforts des Montagnes Noires.

Le cri aigu du faucon. Un croassement rauque.

Un corbeau tombe raide mort au milieu du sentier cheminant à la bastide.

Jean-Castaing considère ce mauvais présage en frissonnant et préfère se diriger vers la vallée.

L'ombre rapide du faucon plane au-dessus de lui, en direction de la bastide.

2	BASTIDE DE JEAN D'OTHOIX	Extérieur Jour
---	--------------------------	----------------

Cette bastide n'est qu'un petit château seigneurial fortifié de dimensions très modestes avec un donjon carré, propriété du noble mais pas très riche seigneur du petit comté et du castrum de Cabardès. Jean d'Othoix, humble vassal du comte Trencavel.

Quatre garçons (de 10 à 5 ans) sont cachés derrière un talus:

Bertrand-Pierre, Pierre-Jean, Jean-Guillaume et Guillaume-Arnaud Rigaud. Ils sont tous frères, les cheveux roux et tiennent des morceaux de bois comme des épées et des arcs. Bertrand-Pierre est le chef.

BERTRAND-PIERRE

On aurait une meilleure place si on pouvait grimper dans le noyer.

JEAN-GUILLAUME

Mais...

GUILLAUME-ARNAUD

Je veux pas y aller, moi.

BERTRAND-PIERRE

Arrête de pleurnicher, tu iras quand même. Préparez des munitions...

PIERRE-JEAN

Attention!

Les quatre frères se mettent à couvert mais Guillaume-Arnaud reçoit une motte de terre herbue sur la tête. Elle y reste en équilibre et des larmes de honte montent aux yeux du petit garçon humilié.

Bertrand-Pierre grogne de colère. Il pique la motte de terre de son bâton, manquant d'éborgner son frère, et la plonge dans un petit seau d'eau.

Derrière un second talus, une dizaine de mètres plus loin, des rires retentissent.

Puis Esclarmonde se montre à découvert, brandissant le poing. Elle a 6 ans, les cheveux longs et bruns, d'allure sauvageonne, son visage juvénile éclairé d'une immense sourire intrépide.

ESCLARMONDE (hurlant)

Voilà pour vous, cochons de Rigaud! Je...

La motte de terre détrempée lui revient en plein visage. Elle tombe à la renverse, aux pieds d'Agnès Rigaud, même âge, aussi rousse que ses frères, horrifiée.

AGNÈS

... Esclarmonde!

Esclarmonde se redresse, essuie son visage boueux et sa robe tachée.

ESCLARMONDE (entre ses dents)

Je vais les massacrer... Occupe les encore un peu, j'ai une idée.

AGNES

Co... comment?

ESCLARMONDE

Tu sais ce que tu m'as dit hier? Je suis sûre qu'ils aimeraient bien l'entendre eux aussi.

Agnès étouffe un fou rire au creux de sa main.

Derrière l'autre talus, les frères félicitent Bertrand-Pierre pour son lancer victorieux puis...

AGNES (off, à haute voix)

... c'est un secret mais je te le dis quand même. Guillaume-Arnaud a un zizi tout tordu comme une branche de saule...

Guillaume-Arnaud qui maniait une badine de saule, la baisse piteusement et retient ses larmes.

AGNES (off)

... et Jean-Guillaume est trop bête pour apprendre à lire un livre, c'est Maman qui le dit. Et Pierre-Jean...

BERTRAND-PIERRE (hurlant)

Tais-toi, Agnès! Ou je jure que je te remplie la bouche de bouse de vache!

AGNES (off)

Ah! Ah! Ah! Mon grand frère se fâche!

Pendant ce temps, Esclarmonde est partie à reculons et se faufile hors de vue des Rigaud. Elle fait le tour de l'enceinte de pierre de la bastide en courant et se précipite sur les frères dans leurs dos.

AGNES (off)

... tu peux toujours braire, Bertrand-Pierre, c'est à ça que tu ressembles, à un âne!

Esclarmonde se jette littéralement sur les frères Rigaud pris à revers par surprise et une furieuse mêlée commence.

3	BASTIDE DE JEAN D'OTHOIX-SALLE COMMUNE	Intérieur Jour
---	--	----------------

Un silence lourd plane dans la pièce.

La mère d'Esclarmonde, Florence de Fanjaux, observe sévèrement les enfants rangés devant elle. Tous baissent le front, la tête rentrée dans les épaules. L'un des frères se tient la mâchoire, l'autre l'entrejambe, l'autre se frotte le cuir chevelu et le dernier renifle. Agnès n'en mène pas large. Esclarmonde n'ose pas relever le regard. Une servante lui passe un chiffon sur le visage et découvre un œil poché et une estafilade sur la joue. Florence porte la main à son cœur. C'est une belle femme de 40 ans, d'apparence douce et sage.

FLORENCE (froidelement)

Bertrand-Pierre Rigaud! Pierre-Jean Rigaud! Jean-Guillaume Rigaud! Guillaume-Arnaud Rigaud! Agnès Rigaud! Dieu est témoin que vos parents ont échoué à votre éducation. Quel malheur! Dorénavant, je ne veux plus jamais avoir à faire à vous. Rentrez chez vous!

La petite troupe quitte la pièce en boitillant, sans un mot, sauf un sourire contrit d'Agnès à Esclarmonde.

FLORENCE

Quant à toi, ma fille... hé bien, je ne sais plus. Une autre punition te ferait elle chaud ou froid? L'impatience de te voir devenir une jeune fille digne de l'amour maternel me dévore le cœur. Dois je te pardonner à nouveau?

ESCLARMONDE (les larmes aux yeux)

... s'il vous plaît, Mère...

FLORENCE (s'adouissant)

Oh, Esclarmonde... tu dois apprendre que se battre est la pire des choses, la plus vilaine des actions. Le geste qui frappe ne donne jamais le bien. Ne te l'ai je pas répété des centaines de fois?... Que tiens tu donc dans la main?

Esclarmonde ouvre sa main à regret: une touffe de cheveux roux.

FLORENCE

Seigneur! Tu es impossible! C'est à ton père que tu vas demander pardon aujourd'hui. Et n'espère pas de miséricorde. Je lui parlerai d'abord et j'encouragerai sa sévérité. Va immédiatement te présenter à lui dans des vêtements propres. Il serait chagriné de voir sa fille dans un pareil état.

4	SALLE DU DONJON	Intérieur Jour
---	-----------------	----------------

Esclarmonde, robe propre et cheveux peignés, pousse la lourde porte de la salle. Elle cherche du regard son père, intimidée.

Il se retourne, interrompant une conversation. Grand, impressionnant, Jean d'Othois pose sur elle un regard sombre. Il soupire tristement et secoue la tête de dépit. Esclarmonde est encore plus triste d'avoir déçu son père mais son attention est attirée par les trois hommes derrière Jean: pâles, austères, graves, revêtus d'habits sombres, des cathares. Esclarmonde les observe intensément.

Mais Jean, soucieux, la congédie d'un geste sans un mot.

5	BASTIDE	Extérieur Jour
---	---------	----------------

Esclarmonde porte péniblement un grand seau rempli de déchets. De l'autre main, elle sert contre elle sa petite poupée fait d'un simple morceau de cordage dont les brins effilochés et grossièrement noués figurent les bras, les jambes et la tête chevelue.

Elle descend un étroit chemin vers une misérable étable en bois entourée d'une barrière.

Quatre cochons se prélassent dans la boue de l'enclos autour d'une auge. Esclarmonde leur présente le seau.

ESCLARMONDE

Venez. Mais venez enfin!

Les bêtes ne bougent pas. Elle se décide à pénétrer dans l'enclos, pataugeant dans la boue et le purin. Au moment de déverser le contenu du seau dans l'auge, les cochons se précipitent et la renversent puis viennent la renifler. Couverte de boue, furieuse, elle serre le poing et s'apprête à frapper un groin rose mais elle suspend son geste et ne peut retenir ses larmes d'humiliation.

6	AU BORD D'UN RUISSEAU	Extérieur Soir
---	-----------------------	----------------

Le soleil se couche.

Esclarmonde se nettoie comme elle le peut. Le visage, les mains, ses chaussons de cuir, sa robe.

RAIMON (off)

Quelle pitié de te voir ainsi, pauvre petite princesse...

Esclarmonde se retourne et regarde l'homme qui lui sourit amicalement. Raimon de Terrebonne, juché sur son cheval, est le bayle de Jean (c.a.d. son officier de justice). Grand, terriblement fort, il porte une barbe noire soigneusement taillée, un pourpoint en cuir et une épée à la ceinture. Il met pied à terre et s'assoit derrière Esclarmonde.

RAIMON

Laisse-moi deviner... Encore punie... Fait voir ta joue... Mmm, pas trop grave, je crois... Enfin, cette fois... Il fait bientôt nuit, il vaut mieux que je te ramène chez toi.

Esclarmonde, butée, ne répond pas.

RAIMON

Bon, alors j'espère que tu retrouveras ton chemin au milieu de la nuit.

ESCLARMONDE

Raimon!

RAIMON

Où, petite princesse?

ESCLARMONDE

Je viens avec toi.

Il la soulève comme un fêtu de paille et l'installe sur la selle.

RAIMON

C'est mieux, c'est bien mieux. Vois-tu, ton père, mon maître, me charge de veiller sur tout ce qui existe dans les limites de son domaine, bon ou... mauvais.

Esclarmonde croise les bras et boude.
Chemin faisant:

RAIMON

Petite princesse, est ce que je suis ton ami?

ESCLARMONDE

Oui.

RAIMON

Merci. T'ai-je déjà menti?

ESCLARMONDE

Je ne crois pas mais je ne peux pas vraiment le savoir.

RAIMON (éclatant d'un rire à gorge déployée)

Ah, Ah, Ah, Ah, Ah! Quand même, écoute- moi. Ton père est noble et fier. Ta mère est la femme la plus sage que j'ai rencontré dans ma vie. Il ne manque à leur bonheur qu'une fille digne du nom d'Othoix du Cabardès. Est ce que tu la connais?

ESCLARMONDE (piquée au vif)

Je suis comme je suis et ce n'est pas toi qui me donneras la leçon!

RAIMON (pour lui-même)

Merci Seigneur de m'avoir épargné cette descendance!

Ils traversent la campagne de plus en plus sombre.

Soudain, un hurlement de douleur retentit quelque part dans la nuit.

Raimon hésite en regardant Esclarmonde terrifiée étreignant sa petite poupée puis se décide à mener son cheval par la bride en direction du cri.

Ils arrivent en vue d'une humble métairie à toit de chaume, flanquée d'une petite étable. Deux silhouettes sont dessinées par la faible lueur provenant d'un foyer à l'intérieur de la maison. L'une des silhouettes est prostrée sur le sol. L'autre est en train d'abattre un arbre avec une hache.

RAIMON (murmurant)

Reste à l'écart, Esclarmonde. Silence!

Il s'avance seul vers les deux hommes mais Esclarmonde se penche pour pouvoir observer la scène.

L'homme à la hache cesse son travail en apercevant Raimon.

L'HOMME

Qui va là!

RAIMON

Raimon de Terrebonne, bayle du seigneur Jean d'Othoix! Et toi qui est tu?

L'HOMME

Je me nomme Gilles Muraille. J'ai charge de viguier sur le territoire de ton maître.

RAIMON

Fort bien. Mais il n'est dit nulle part que tu as le droit de couper les arbres qui lui appartiennent.

L'HOMME

Je rends la justice ici présent. Celui-ci à conserver dix-sept gains de pommes dans son cellier. Plus qu'il n'en a le droit pour son propre compte.
Je coupe! Ainsi, il ne commettra plus de crime.

Raimon et le viguier, d'allure cruelle et terrible, se jaugent du regard.

RAIMON (à l'homme prostré)

Est ce vrai, vilain?

Le métayer relève son visage ravagé de douleur et un moignon de bras sanguinolent.

LE METAYER

Pitié, seigneur... pitié...

RAIMON (horriqué)

Par Dieu! (au viguier) Quelle sorte de démon tu es, toi! Ce métayer n'a plus de bras maintenant pour travailler.

L'HOMME

L'exemple fera réfléchir les autres voleurs.

RAIMON

Et s'ils n'y pensent pas, tu leurs couperas aussi la tête?

L'HOMME

La besogne ne me fait pas peur.

RAIMON

Démon! Tu iras en enfer dès que je...

L'HOMME

Toi d'abord!

Il projette la lame de sa hache vers Raimon, qui s'accroupit, dégaine son épée et la plonge dans le corps du viguier.

A l'écart, Esclarmonde écarquille les yeux d'horreur en pressant sa poupée contre sa bouche pour étouffer son cri.

8	BASTIDE-SALLE DU DONJON	Intérieur Nuit
---	-------------------------	----------------

Tête basse, Raimon est agenouillé devant Jean d'Othoix, son épée ensanglantée sur le sol. Après un long silence:

RAIMON

... le châtement de mon crime horrible est la mort, maître...

JEAN (accablé)

C'est à cause de la colère, tu n'as jamais su la contrôler. Le sang bout dans tes veines à chaque incartade et bien souvent, il te rend comme fou. Tu aurais pu t'enfuir et ne jamais réapparaître devant moi.

Dans un coin de la pièce, Esclarmonde pleure silencieusement toutes les larmes de son corps.

JEAN

Demain... je demanderai à mon suzerain le comte Trencavel d'appliquer la sentence que tu réclames car je ne peux exécuter un si fidèle compagnon de ma propre main.

Long silence. Jean échange un regard avec Florence, curieusement moins bouleversée. D'un geste discret du visage, elle l'invite à prendre conseil auprès des trois cathares assistant à la scène, et qui viennent de sortir de l'ombre.

Raimon se redresse à moitié.

JEAN

Attends!

Jean questionne du regard le premier cathare, Guilhabert de Castres, qui hoche la tête.

GUILHABERT (bienveillant)

Aujourd'hui, Raimon de Terrebonne, homme de foi et de devoir, tu as subi l'influence de Lucifer qui entrave chaque homme dans ce monde. Mais il existe un moyen de sauver ton âme. Il faut croire en la vraie Foi, délivrée du Mal, pour le restant de tes jours. Il faut nous suivre, nous les Bons Chrétiens, qui t'enseigneront le message de Dieu. Aimerais-tu pardonner et pouvoir être pardonné? Décides tu de tout recommencer et ceci jusqu'à ta mort dont seul le Seigneur connaît l'heure, pas les hommes?

RAIMON

Si je le peux, alors oui...

GUILHABERT (à Jean)

Mon ami, confiez nous cet homme, je vous en prie.

JEAN

... Soit. (à Raimon) Adieu, compagnon.

Raimon se redresse, il regarde Jean puis Florence en les remerciant silencieusement. Puis Esclarmonde, à qui il envoie un sourire.

A la fois soulagée pour son ami qui a échappé à la mort et impressionnée par l'autorité et la bonté des cathares, elle voit Raimon sortir de la pièce avec ses nouveaux compagnons.

Il ne reste sur le sol de la pièce que l'épée ensanglantée abandonnée.

9	UNE CHAMBRE A COUCHER-MAISON NOBLE	Intérieur Jour
---	------------------------------------	----------------

Jean-Castaing ouvre un œil, se redresse sur le lit, remonte le drap sur la poitrine de la belle dame endormie à côté de lui.

JEAN-CASTAING (murmurant)

Ma mie, si je me rappelais ton nom, je le chanterai sur tous les tons.

Il se lève, s'habille, se dirige vers une fenêtre et regarde à l'extérieur: Toulouse.

10	TOULOUSE-UNE RUE	Extérieur Jour
----	------------------	----------------

La rue des orfèvres, avec ses ateliers ouverts sur le pavé. Beaucoup de badauds se croisent, nobles, artisans, apprentis, commerçants, hommes et femmes.

11	TOULOUSE-CHATEAU NARBONNAIS	Intérieur Jour
----	-----------------------------	----------------

Les bannières rouges à croix perlée sont hissées sur les murs du château.

Le comte Raimon VI se divertit au milieu de sa cour. Son jeune fils Raimon VII est présent. Des danseurs et des jongleurs, des troubadours font leurs numéros. Jean-Castaing, en bonne place à la table du comte, s'amuse du spectacle et courtise une jolie demoiselle.

12	TOULOUSE-UNE AUTRE RUE	Extérieur Jour
----	------------------------	----------------

La rue des tisserands, avec ses ateliers ouverts sur la rue. Mais à l'intérieur, il y a des hommes et des femmes vêtus de noir, des cathares. Des commerçants, riches ou pauvres, des nobles, hommes et femmes, entrent et sortent des boutiques. Chaque fois qu'ils croisent un(e) cathare, ils s'inclinent respectueusement.

14	TOULOUSE-UNE EGLISE	Extérieur Jour
----	---------------------	----------------

Une procession catholique, évêque en tête, se dirige vers l'église. Le Christ en croix est élevé bien haut au-dessus des têtes. Les processionnaires, prêtres, moines et fidèles, chantent. Les gens de la rue se signent quand passe la croix.
Seuls les hommes en noir tournent ostensiblement le dos au défilé et échangent des paroles à voix basse avec des convertis.

13	TOULOUSE-UNE ENTREE DE LA VILLE	Extérieur Jour
----	---------------------------------	----------------

Une file ininterrompue de gens qui sortent de la ville, à pied, à cheval, en charrette.
Elle croise une file ininterrompue de gens qui entrent à pied, à cheval et en charrette.

14	CHAMBRE A COUCHER	Intérieur Jour
----	-------------------	----------------

(un autre jour, des années plus tard)

Jean-Castaing se détourne de la fenêtre et prit d'une brusque inspiration, il se met à fredonner.

JEAN-CASTAING

(Toulouse, la vie agréable, etc...)

15	FANJEAUX	Extérieur Jour
----	----------	----------------

Fanjeaux est une plus petite ville, mais il y a foule dans la rue principale.
Une double procession s'avance: une colonne de cathares, en noir, avec des croyants bourgeois; une colonne de catholiques, moines et abbés tonsurés.
En majorité, la foule applaudit les cathares et montre le poing aux Catholiques.

16	FANJEAUX-ABBAYE	Intérieur Jour
----	-----------------	----------------

Une quinzaine de cathares sont installés sur des bancs d'un côté.
Au premier rang, on reconnaît Guilhabert de Castres.
En face, trente catholiques, Pierre de Castelnau et Dominique Guzman
(n.b.: futur Saint Dominique).
Au milieu, deux bourgeois et deux chevaliers arbitrent les débats.

UN CHEVALIER

Silence! Je donne la parole à Pierre de Castelnau, légat du Pape Innocent III. Qu'il commence à exposer ses arguments.

Castelnau se lève. Richement habillé, c'est un fanatique, la haine brûle dans ses yeux.

CASTELNAU

Merci, noble seigneur. Frères chrétiens! Nous sommes réunis ici pour battre en brèche les doctrines des hérétiques, aussi appelés secte des tisserands...

VERFEIL PONS JOURDA (*cathare*) (l'interrompant)

Hérésie? Secte? ? Il fut un temps lointain où le christianisme était une secte se détournant des adeptes des lois d'Abraham, eux-mêmes considérés comme hérétiques par les Egyptiens.

LE CHEVALIER

Suffit, maître Jourda! Laissez parler.

CASTELNAU

Non contents de pervertir les esprits les plus simples, ils affichent ouvertement leurs croyances sataniques, prêchent l'erreur, rejettent l'autorité de sa très Sainteté le Pape et essayent de précipiter le monde dans l'enfer du Mal...

GUILHABERT

Le monde tel que nous le voyons est le royaume du Malin, abbé. Cela est si vrai qu'il faudrait être aveugle pour l'ignorer. C'est en combattant son œuvre que nous sauverons les âmes emprisonnées dans leurs corps de chair et de vices. Toutes les âmes! Y compris celles des esprits simples que l'Eglise de Rome a négligés depuis de si nombreuses années.

Saint Dominique lève la main d'un geste apaisant. Vêtu très simplement et parlant d'une voix douce, il a l'air d'un mendiant.

DOMINIQUE

Il est vrai que nous avons négligé notre tâche...

CASTELNAU

Frère Dominique!

DOMINIQUE

Un instant... Là est notre très grande faute, pourquoi le nier? Mais le vide spirituel que vous avez comblé avec la peur de votre faux Dieu mauvais conduit les brebis du Seigneur tout droit dans la gueule du loup.

BENOIT DE TERMES (cathare)

Vos prêtres ne savent plus le latin. Ils baragouinent la messe et distribuent l'entrée du paradis contre argent comptant. Vos évêques vont à la chasse, prennent des concubines et se font la guerre entre eux. Vos moines transforment leurs abbayes en maison de plaisir.

Rugissements de colère et de haine du côté catholique.

CASTELNAU

Suppôts de Satan! Mécéants! Dans la maison du Christ, vous osez l'insulter!

TERMES

Jésus n'est pas le fils de Dieu.

Dominique est blessé par cette dernière phrase mais il réclame le silence et l'obtient.

DOMINIQUE

Mes enfants... Dieu, l'unique et éternel car il n'en existe pas d'autre, souffre en vous entendant vous disputer. Sa parole est mise en doute, Son règne est contesté et ses fidèles se détournent de Lui. Alors oui, un mauvais principe domine peut-être Sa création mais c'est vous qui avez semé ces mauvaises graines.

GUILHABERT

Frère Dominique, homme sage et respectable, j'écoute vos paroles avec attention et je crois votre cœur sincère. Pourtant vous lisez les Ecritures à l'envers. Non! Le mariage n'est pas un lien sacré car il n'est inscrit nulle part dans la Bible. Non! le baptême n'est pas un saint sacrement car il est dit: « Aujourd'hui je te baptise dans l'eau mais demain, ce sera par l'Esprit ». Non! La croix n'est pas un symbole divin, c'est un instrument de supplice.

Lamentations désespérées dans le camp catholique et signes de croix pour conjurer le blasphème.

DOMINIQUE

Pardonnez les, Seigneur... Je prie aujourd'hui pour avoir la force de vous convaincre de vos erreurs, Guilhabert de Castres.

GUILHABERT (sombrement)

Bien des nôtres regrettent déjà de n'avoir pas bénéficié de votre miséricorde, frère Dominique.

Au dernier rang des bancs catholiques, un abbé, Arnaud Amaury, d'allure sournoise, se penche à l'oreille de son voisin, qui chuchote à son tour à un moine devant lui, qui chuchote à un évêque, qui parle à Castelnaud.

CASTELNAU (hurlant)

Le Pape prononce par ma voix votre excommunication, vous et ceux qui sont assez fous pour vous suivre! Il n'y aura jamais de réconciliation!

LE CHEVALIER

Je crains en effet que cette discussion ne nous mène nulle part, monseigneur de Castelnaud. J'en remets mon jugement à celui du Seigneur. Que chacun de vous rédige sa doctrine et les griefs qu'il tient contre ses adversaires. Nous verrons bien.

(plus tard)

Guilhabert de Castres donne un livret à couverture de cuir sombre au premier arbitre qui le transmet au second, puis au troisième puis au chevalier.

Celui-ci le saisit et le jette dans les flammes d'un feu de cheminée. Il y brûle.

Pierre de Castelnaud transmet un livret à couverture rouge, qui passe de main en main, puis est jeté au feu. Les flammes grandissent et soudain, le livre est éjecté du foyer, si haut qu'il touche les poutres du plafond en y laissant une trace noire.

Des oh! et ah! stupéfaits.

Les cathares s'entre regardent sombrement, soupçonneux.

Pierre de Castelnaud affiche un rictus sardonique et fanatique.

Toujours en retrait, Arnaud Amaury plisse les yeux sournoisement.

17 REGION DU CABARDES Extérieur Jour

Bertrand-Pierre Rigaud, adolescent, cheveux longs et roux, joue au chevalier, avec ses trois frères comme écuyers ou adversaires. Il est juché sur un gros cheval de labour et brandit une lance en bois sur laquelle flotte une bannière rouge à croix perlée grossièrement cousue.

18 BASTIDE DE JEAN D'OTHOIX-SALLE COMMUNE Intérieur Jour

Esclarmonde, âgée d'une douzaine d'années, file une quenouille avec une servante. Mais son attention est attirée vers la porte d'entrée. Elle sourit, radieuse.

ESCLARMONDE (s'exclamant)

Barbas!

Elle se précipite vers l'homme sur le seuil, mais arrête son élan in extremis et s'incline respectueusement devant Raimon de Terrebbonne, devenu cathare: tunique noire, barbe et cheveux longs, toujours aussi impressionnant mais d'apparence moins «sauvage». Ils partent se promener côte à côte à l'extérieur.

19 REGION DU CABARDES-UN CHAMP Extérieur Jour

Florence de Fanjoux, Esclarmonde et une cinquantaine de croyants écoutent le prêche d'un cathare en plein air.

20	BASTIDE	Intérieur Soir
----	---------	----------------

Seul dans son château, à la lueur d'une bougie, Jean d'Othoix est grave, redoutant l'avenir.

21	BORD DU RHONE	Extérieur Matin
----	---------------	-----------------

Un petit matin gelé. Pierre de Castelnau et son escorte campent sur la berge de la rivière. Une charrette bâchée lui a servi de couchette pour la nuit. Ses hommes ont dormi sur le sol, engourdis. Castelnau s'approche de l'eau et y casse la fine couche de glace à la surface pour y tremper ses mains et boire. Sa croix en pendentif glisse de son cou, tombe dans l'eau et brouille son reflet. Derrière lui, un cavalier surgit au galop du sous-bois.

Les roseaux pris par le gel se brisent en mille morceaux sous les sabots.

Il se retourne, juste à temps pour voir une lance pointée vers sa poitrine.

La lance le transperce, la pointe crénelée en fer dépasse de son dos.

La lance se brise.

Le cavalier se penche et retire la pointe d'un geste sec. Il regarde sa victime, mais comme le galop de l'attaque surprise l'a essoufflé, son haleine blanche nous cache son visage.

Il s'enfuit aussitôt et disparaît.

L'escorte de Castelnau se regroupe enfin autour de son cadavre.

22 /1	ROME-PALAIS DU VATICAN	Intérieur Jour
-------	------------------------	----------------

Le Pape Innocent III sur son trône pontifical. La tête baissée coiffée de la tiare, un parchemin dans une main, la crosse dans l'autre.

Silence sépulcral. Pourtant, il n'est pas seul. Une centaine d'hommes, évêques, diacres, chevaliers français, retiennent leur souffle en l'observant.

Le bout de la crosse frappe durement le sol. Innocent III se lève, bouillant de colère.

INNOCENT III

Cela fait maintenant dix ans que je me bats contre la maladie qui ronge les vignes de notre Seigneur. Une vie pour édifier un Saint Empire digne de sa gloire. Un siècle que l'Eglise lutte pour imposer sa Foi. Dix siècles que ses ennemis la combattent!
(grand geste vers le haut) Au nord...

23	PAYSAGE DE LA COTE ANGLAISE	Extérieur Jour
----	-----------------------------	----------------

L'armée des Français arborant des bannières chrétiennes «monte» au combat vers l'armée anglaise de Jean Sans Terre, dans la pluie et la brume anglaise.

22 /2	ROME-PALAIS DU VATICAN	Intérieur Jour
-------	------------------------	----------------

INNOCENT III (grand geste vers le bas)
Au sud...

24	PAYSAGE ESPAGNOL	Extérieur Jour
----	------------------	----------------

L'armée du roi Pierre II le Catholique «descend» vers les cavaliers Sarrasins, au milieu des orangers andalous.

22 /3	ROME-PALAIS DU VATICAN	Intérieur Jour
-------	------------------------	----------------

INNOCENT III (grand geste vers la droite)
A l'est...

25	PAYSAGE DÉSERTIQUE	Extérieur Jour
----	--------------------	----------------

L'armée des croisés «avance» vers la droite, vers Jérusalem occupée par les infidèles et dominée par le croissant turc, au milieu des sables désertiques de Judée.

22 /4	ROME-PALAIS DU VATICAN	Intérieur Jour
-------	------------------------	----------------

INNOCENT III (grand geste vers la gauche)
A l'ouest...

26	PAYSAGE ALLEMAND	Extérieur Jour
----	------------------	----------------

Un groupe de sombres cavaliers rhénans «pousse» vers la gauche quelques hérétiques à demi nus, vers un bûcher fumant, dans la neige.

Un moine penché sur son écritoire décrit la scène. En s'approchant du parchemin, on y déchiffre le mot « cathares ».

22 /5	ROME-PALAIS DU VATICAN	Intérieur Jour
-------	------------------------	----------------

INNOCENT III

Aujourd'hui, j'ordonne que la peste hérétique soit extirpée du cœur du Languedoc. J'exige que cela soit fait sans délai. Puisque votre suzerain le Roi de France me refuse encore son aide, je vous accueille sous mon autorité. Vous serez le bras armé de l'Eglise, le cœur de sa victoire.

J'excommunie tous ceux qui porteront aide à nos ennemis. Leurs domaines et titres seront à ceux d'entre vous qui les vaincront.

Et je promets que le Royaume de Dieu accueillera ceux qui périront en son nom.

Allez! comtes français, chevaliers chrétiens, guerriers du Christ!

Allez frapper de votre glaive les assassins de mon missionnaire!

Allez pourfendre les hérétiques!

Allez porter la Sainte Croisade sur la terre des cathares!

A bout de souffle, le Pape bénit son auditoire galvanisé.
Il croise le regard d'un jeune homme, Bertrand de Parisi, 20 ans, blond, encore juvénile, que le discours a littéralement enflammé.

27	PAYSAGE DU LANGUEDOC	Extérieur Soir
----	----------------------	----------------

Quelque part dans le Languedoc, l'horizon s'assombrit avec le crépuscule, au-dessus d'un paysage pourtant serein. Et des éclairs accompagnés de grondements sourds du tonnerre illuminent l'obscurité envahissante.

28	QUELQUES PART PRÈS DE LA BASTIDE	Extérieur Jour
----	----------------------------------	----------------

Jean-Castaing chevauche le cœur léger et l'humeur badine. Il chantonne un nouvel air. Il parvient à la même croisée des chemins (que dix ans plus tôt).
Une nouvelle fois, quelque chose dégringole presque juste sous les sabots de son cheval: une jeune femme qui a trébuché et a dévalé la pente abrupte du talus. Elle rit, amusée de sa chute. D'abord il ne voit qu'une jambe gracile dépassant de la robe déchirée jusqu'à la cuisse car les cheveux bruns de la jeune femme pendent devant son visage. Puis son dos à demi nu jusqu'aux reins que laissent entrevoir les lacets défaits de son corsage. Puis sa gorge pigeonnante serrée dans son bustier. Puis son magnifique visage quand elle ramène sa chevelure d'un geste gracieux, ses yeux sombres et son sourire mutin: Esclarmonde, dans toute la beauté de ses 16 ans.
Jean-Castaing en reste bouche bée, les yeux comme des soucoupes.
Il saisit son luth.

JEAN-CASTAING (cherchant l'inspiration)
Ooooooh... Aaaaaah....

ESCLARMONDE (s'exclafant)
Inutile de crier, je ne me suis pas fait mal.

JEAN-CASTAING
Je ne peux pas, demoiselle.
renoncer à une chanson,
quand telle la beauté tombée du ciel,
me vient l'inspiration.

ESCLARMONDE
Pffff! Un faiseur de poésie. Où alliez-vous, monsieur le...

JEAN-CASTAING
... troubadour Jean-Castaing de Saint-Lô. Où? Eh bien, nulle part en vérité. Je suis subitement devenu aveugle. Trop de beauté ont ébloui mon regard. Me donneriez-vous la main pour me guider?

Elle s'approche plus près, les mains sur les hanches, faisant saillir sa poitrine.

ESCLARMONDE
Aveugle, dites vous?

Il glisse un œil dans son décolleté.

ESCLARMONDE (en riant)
Menteur!

Elle s'enfuit en courant sur le chemin grim pant à la bastide.

JEAN-CASTAING
Attendez! Ou allez vous? Votre nom! Attendez!

Il talonne son cheval et la poursuit au galop, la bride dans une main et son luth dans l'autre mais elle court comme un cabri et parvient à garder ses distances.
Soudain, son luth est fracassé en mille morceaux par un coup d'épée qu'il n'a pas venu venir, lui sauvant la vie.
Un cavalier a surgi de nulle part au galop et le menace d'un nouveau coup mortel.

ESCLARMONDE
Bertrand-Pierre! Non!

Bertrand-Pierre Rigaud, 20 ans maintenant, arrête son geste fatal et cabre son cheval fougueux. Jean-Castaing, mort de peur, dévisage son adversaire avec ses cheveux roux voletant autour d'un visage empreint d'une haine terrible.

BERTRAND-PIERRE
Esclarmonde!

ESCLARMONDE (affolée)
Bertrand-Pierre, ne fait pas ça! C'est un ami.

JEAN-CASTAING (pour lui-même)
Heureux de l'apprendre.

Bertrand-Pierre n'émet qu'un grognement sourd, lançant à Jean-Castaing des regards mauvais.

ESCLARMONDE
Désolée pour votre instrument de musique, monsieur le troubadour.

Jean-Castaing regarde le manche de son luth d'où ne pendent plus que deux cordes. Il le laisse tomber par terre.

JEAN-CASTAING (reprenant ses esprits)
Hé bien soit! C'était son heure, pas la mienne. Vous suivre présente quelques dangers, c'est sûr.

ESCLARMONDE
Je crois que vous feriez mieux d'aller votre propre chemin.

JEAN-CASTAING
J'y vais. J'y vais plus rapidement maintenant que j'ai moins de bagage.
Et sans tourner la tête de peur qu'on ne me la coupe. A Toulouse! Il s'y passe un grand rassemblement de barons occitans pour parler de choses sérieuses.

BERTRAND-PIERRE (d'une voix rauque)
Le comte a besoin d'hommes dans son armée. Pas de chanteur.

JEAN-CASTAING
Il apprécie pourtant grandement mes vers et il me fait l'honneur de son amitié. Vous connaissez donc le puissant Raimon VI de Toulouse?

BERTRAND-PIERRE
N... non. Mais mon épée et ma vie lui appartiennent!

JEAN-CASTAING
Je vois. Vous l'avez rencontré de réputation. Permettez que je lui parle, ou plutôt que je lui chante les vertus d'un certain jeune homme si exalté qui a failli me faire passer de vie à trépas pour prouver son dévouement

Bertrand-Pierre se renfrogne, son poing se crispe sur son épée.

ESCLARMONDE
Assez!

Jean-Castaing sourit mais préfère battre en retraite devant l'air farouche de Bertrand-Pierre.

JEAN-CASTAING (à Esclarmonde)
Alors adieu! Faites-moi l'honneur de me garder dans votre mémoire.

Il tire sur la bride de sa monture et prend le chemin menant à la vallée, puis il jette un coup d'œil par dessus son épaule et regarde Esclarmonde et Bertrand-Pierre s'éloigner, elle à pied et lui à cheval.

JEAN-CASTAING
Esclarmonde...

Il chevauche quelques heures seul, plongé dans ses pensées puis il fronce les sourcils, intrigué, le regard rivé sur le passage d'un col à quelques pas de lui. Rien. Il prend une profonde inspiration et avance.
Sitôt passé le col, un soldat à pied apparaît.

LE SOLDAT
Au large!

Et derrière le soldat, l'armée française en marche.
D'abord un chevalier revêtu de sa côte de mailles et d'un pourpoint aux armoiries de son duché, la bannière croisée au vent, puis les autres chevaliers, la cavalerie lourde, la cavalerie légère, les écuyers à pied, les albalétriers, archers, sergents, fantassins, routiers, clercs, des milliers d'hommes déterminés, la croix cousue sur le côté droit de la poitrine, épées, lances, flèches, côtes de mailles, écus, heaumes, des charrettes à bœufs transportant matériel, provisions, tentes, pièces de machines de guerre, le tout donnant l'impression d'une terrifiante menace avançant inexorablement au pas à travers le pays. La croisade.
On voit passer Arnaud Amaury, Simon de Montfort sous sa bannière rouge au lion d'argent à queue fourchue, Bertrand de Parisis derrière son père.
Jean-Castaing est saisi d'effroi devant cet interminable défilé.

29	PRES DU CASTRUM DE CABARDES	Extérieur Jour
----	-----------------------------	----------------

Au triple galop, Jean d'Othoix, son sénéchal Rigaud et un sergent se précipitent vers le petit village faiblement fortifié au creux d'une colline.

30	DANS LE CASTRUM	Extérieur Jour
----	-----------------	----------------

Il continue sa course effrénée dans les rues du castrum, qui s'enroulent en colimaçon autour de l'église. Les habitants alertés le regardent passer et courent le rejoindre au centre du village.
Les trois cavaliers freinent des quatre fers.

LE SENECHAL RIGAUD
Alerte! Alerte!

JEAN (se dressant sur ses étriers)
L'armée des Francs a pénétré sur nos terres! La troupe est innombrable, dit-on! Ils portent tous la Croix sur la poitrine!

UN HABITANT
Que veulent-ils?!

JEAN
La guerre!... Mener la guerre contre les innocents!

UNE FEMME
Que devons-nous faire?

Jean se rassoit, perplexe.

LE SENECHAL RIGAUD (tirant son épée)
Il faut se défendre!

Jean regarde son sénéchal déterminé (qui a les cheveux roux comme ses fils) mais hésite. Le curé du village s'avance.

LE CURÉ
Il faut se soumettre! C'est l'armée du Christ! Les vrais Chrétiens n'ont rien à craindre de la colère de Dieu.

Jean cherche du regard les cathares disséminés dans la foule.

JEAN
Fuyez, vous et vos semblables! N'emportez que ce qui est nécessaire, vous n'avez plus le temps. Prenez le sentier des avens, vous serez à couvert, et allez chercher un abri chez vos frères.
Ainsi, je parviendrai peut-être à détourner la colère divine de mon village.

UN CATHARE
Merci...

Toutes les silhouettes vêtues de noir, hommes et femmes, quittent précipitamment la place.

LE SENECHAL RIGAUD (grondant entre ses dents)
Maître!... Je dois me battre!...

Le sergent acquiesce.
Jean secoue tristement la tête.

JEAN
L'abbé!... Venez avec moi. Je me rends au-devant de l'armée et j'y ferai soumission en échange de la vie sauve de la population.

LE SENECHAL RIGAUD
Maître! Par pitié! Ne faites pas...

JEAN
Justement, c'est leur pitié que je vais implorer.

Il repart seul au galop mais arrivé à la porte du village, son visage se décompose d'horreur.

JEAN
Trop tard...

Sur la ligne de crête des collines, tandis que le gros de l'armée française passe son chemin, une charge de cavalerie se sépare de son flanc droit et se précipite vers le village dans un grondement et des hurlements terrifiants.

31	PRÈS DU CASTRUM	Extérieur Soir
----	-----------------	----------------

Jean, blessé à la tête, humilié, harassé de fatigue, le cadavre de Rigaud-père sur la croupe de son cheval, s'éloigne tristement du village qui est en train de brûler, avec la population entière du castrum derrière lui.

32	CAMP DES COISÉS-PRES DE BÉZIERS	Extérieur Jour
----	---------------------------------	----------------

Le campement de tentes, simples toiles pour la piétaille et vastes chapiteaux carrés pour les ducs et les comtes, s'étend sur une vaste surface. Les soldats fourbissent leurs armes, les écuyers bouchonnent les chevaux: on attend.

Au-delà, les remparts et les défenses de la ville de Béziers.

33	DANS UNE GRANDE TENTE	Intérieur Jour
----	-----------------------	----------------

ARNAUD AMAURY
In Nomine Patre, et Filius, et Spiritus Sanctus...

TOUS
Amen!

Tous les barons de la croisade se redressent et se signent.

COMTE DE NEVERS
Les défenseurs de la ville ont refusé de se rendre. Monseigneur Amaury a trouvé porte close...

Amaury frissonne de haine au souvenir de cet affront.

AMAURY
Et des insultes... C'est un repaire d'hérétiques!

UN COMTE
Il faut les soumettre!

UN AUTRE COMTE (dépliant un plan)
Regardez messires. Les défenses de Béziers ont été renforcées par un fossé et un rempart de ce côté-ci-ci. Ils n'ont pas pris la peine de bien s'assurer de l'autre côté.

UN DUC

Lançons une attaque par la piétaille. Nous verrons comment ils réagissent et avec combien d'hommes. Ensuite...

SIMON DE MONTFORT (avançant au premier rang)

Pourquoi attendre? Enfonçons leurs murailles en y jetant toutes nos forces.

Amaury observe ce nouveau venu dans la cour des grands comtes et sourit sournoisement. Montfort a 40 ans environ, brun, une courte barbe, il est le seul à porter déjà sa côte de maille.

DUC DE NEVERS

Qui vous dit qu'une telle charge suffira, Montfort?

MONTFORT

Dieu! Dieu est avec nous.

Silence.

UN COMTE

Mais l'erreur est humaine. Je crois plus raisonnable d'assiéger Béziers jusqu'à l'épuisement de leurs réserves...

32	CAMP DES CROISÉS	Extérieur Jour
----	------------------	----------------

A la limite du camp, au plus près de la première défense de la ville, des soldats à pied aiguisent le fil de leurs épées et de leurs haches: d'allure redoutable et disparate, ce sont des routiers, des mercenaires.

L'un d'eux se penchant pour ramasser son chapeau de fer reçoit une flèche et tombe raide mort.

Des cris de joie proviennent de derrière le rempart. Les portes s'entrouvrent et laissent échapper une petite troupe brillante de biterrois qui courent à l'assaut.

Au lieu de se replier, les routiers brandissent leurs armes, puis un, puis deux autres, puis dix, puis cent se précipitent à l'affrontement.

Les biterrois étonnés font vite demi-tour mais avant que les portes puissent se refermer, les routiers sont déjà dessus et les poussent en grand. Le reste de l'armée s'engouffre dans Béziers.

33	GRANDE TENTE	Intérieur Jour
----	--------------	----------------

Tandis que les comtes sont toujours penchés sur le plan, un messager fait irruption.

MESSAGER

Messires! Les portes sont ouvertes!

UN COMTE

Comment?

MESSAGER

Les sergents mènent tous les hommes à l'assaut!

UN DUC

Faites donner la cavalerie!

Ils se précipitent tous à l'extérieur de la tente.

Montfort reste sur place, paralysé par la colère.

MONTFORT (pour lui-même)

Ces grands barons ne savent que parader à cheval après la bataille.

AMAURY

Vous serez à la tête de l'armée la prochaine fois.

MESSAGER

Monseigneur Amaury! Il y a des hérétiques cachés parmi les chrétiens de la ville. Comment les trouver?

Amaury se retourne et plante son regard glacial dans celui du messager.

AMAURY

Tuez les tous! Dieu reconnaîtra les siens!

34	GRANDE TENTE	Extérieur Jour
----	--------------	----------------

Le messager s'en va en courant.

Montfort sort à pas lents de la tente, comme sonné par ce qu'il vient d'entendre. Son écuyer lui présente son cheval. Montfort grimpe dessus, saisit son bouclier et son épée. Son visage est un masque de détermination.

MONTFORT

J'ai entendu mon destin...

Il part au galop vers la ville.

35	DANS LA VILLE	Extérieur Jour
----	---------------	----------------

Les défenseurs armés de Béziers sont battus en brèche sur les chemins de ronde en haut et au pied des remparts.

Les routiers se répandent dans les rues étroites de la ville, traquant les habitants qui s'enfuient épouvantés devant eux. Aucun homme, femme, ou enfant n'échappe à leur folie meurtrière. Certains cernés par deux troupes d'assaut sont criblés de carreaux d'arbalètes. Des incendies éclatent partout. C'est un massacre.

A la porte de la ville, les chevaliers arrivent enfin. Le pavé est littéralement couvert de sang et ils hésitent à faire patauger leurs chevaux dedans.

36	UNE MAISON BOURGEOISE	Intérieur Jour
----	-----------------------	----------------

La maison est plongée dans l'obscurité car les volets sont clos. Dehors, cris de rage et de douleur. Soudain, la porte est enfoncée d'un coup de pied qui ébranle la pièce. La lumière de l'extérieur pénètre à flot, éclairant deux verres remplis d'un peu de vin rose pâle, et une mère et sa fille terrifiées réfugiées dans un recoin. Le routier entre d'un pas lourd et écrase les verres par un terrible coup de gourdin en bois hérissé de pointes métalliques.

37	BASTIDE-SALLE DU DONJON	Intérieur Jour
----	-------------------------	----------------

Jean d'Othoix est alité, pâle, sans force, un bandage ensanglanté autour du front. L'agonie décompose son visage. Il se meurt. Seul.

38	BASTIDE-SALLE COMMUNE	Intérieur Jour
----	-----------------------	----------------

En présence de Florence, Agnès Rigaud (*parfaite revêtue*), Raimon de Terrebonne (Barbas) et d'une vingtaine de personnes humbles et nobles, de parfaits et de parfaites, Esclarmonde se fait ordonnée par Guilhabert de Castres. Guilhabert embrasse la Bible posée sur une petite table, puis la pose sur la tête d'Esclarmonde à genoux. Elle embrasse à son tour le Livre. Guilhabert joint ses mains sur le front d'Esclarmonde. A ce moment, il marque un temps de surprise. Puis il récite le Rituel du consolament. Ensuite, elle plonge en prière en disant le Pater. Les membres de l'assemblée se redressent enfin et s'échangent le baiser de paix (sur les lèvres): les hommes entre eux et les femmes entre elles. Esclarmonde coiffe ses cheveux d'un voile noir. Son visage est à la fois radieux et déterminé.

GUILHABERT (de façon à ce qu'elle seule puisse l'entendre)
Rappelle toi, Esclarmonde, tu n'as jamais que l'illusion de choisir...

39	SALLE DU DONJON	Intérieur Jour
----	-----------------	----------------

Esclarmonde entre dans la pièce, hésitante. Elle s'avance vers le lit, désormais entièrement revêtue de noir et les cheveux cachés sous le voile.

JEAN (murmurant)
Entre, Esclarmonde...

ESCLARMONDE
Père...

JEAN
Approches toi... tu le vois... je suis en train de mourir...

ESCLARMONDE (retenant ses larmes)
Père... Maintenant, je peux vous offrir le consolament des mourants. Je l'ai fait exprès pour vous.

JEAN
Je savais que tu rejoindrais un jour ou l'autre... l'Eglise de Guilhabert. Mais... j'ai du mal à te reconnaître... ma toute petite fille... Je... je peux à peine parler...

ESCLARMONDE
Vite! Jean, acceptes-tu de faire une bonne fin, dans la Paix de Dieu et la Foi des vrais chrétiens? Acceptes-tu d'observer les règles de ne pas mentir, de ne tuer aucune créature terrestre, de ne pas manger leur viande, d'observer l'abstinence, de ne plus commettre aucun péché jusqu'à ce que Dieu accueille ton âme? Veux-tu être baptisé par le Feu et l'Esprit Saint?

JEAN
... oui...

ESCLARMONDE
Jean, récite avec moi le Pater.

Elle embrasse la Bible puis pose ses mains sur le front fiévreux de Jean.

Après la prière:

JEAN
Laisse-moi seul, Esclarmonde... plus tard... plus tard...

Elle sort à regret.

40	DEVANT LA BASTIDE	Extérieur Jour
----	-------------------	----------------

Elle se met à genoux et prie.

41	SALLE DU DONJON	Intérieur Jour
----	-----------------	----------------

Une servante introduit le curé du castrum dans la pièce.

JEAN
Abbé... je veux recevoir l'extrême onction.

LE CURÉ

Comment!? Mais on m'a dit que vous venez de participer à un rituel hérétique! Pourquoi vouloir aussi recevoir le sacrement catholique?

JEAN

Deux précautions valent mieux qu'une...

LE CURÉ

C'est impossible. Je m'y refuse!

JEAN

Soit... écoutez quand même mes dernières volontés... je fais don de mille sous à votre paroisse... mes terres seront partagées entre mes vassaux... seul le domaine seigneurial revient à ma femme...

LE CURÉ

Vous la dépossédez! C'est la mauvaise influence cathare!

JEAN

... elle n'en veut pas plus... elle m'a convaincu que ce vieux système d'asservissement est mauvais...

LE CURÉ

Je vous en prie! Renoncez à la Foi des hérétiques! Pourquoi ne pas les avoir chassés de votre entourage avant qu'ils ne vous pervertissent?

JEAN

Comment le pourrais-je? Je les ai vus vivre honorablement parmi nous... Certains sont de mes amis, de ma famille... Assez!... Vous ne m'êtes plus d'aucun secours. Allez-vous-en!...

... Ma chère femme... chère Florence...

Le curé s'en va dépité. Florence et Barbas entrent. Jean sourit.

42	DEVANT LA BASTIDE	Extérieur Soir
----	-------------------	----------------

Barbas rejoint Esclarmonde toujours plongée en prière. Il lui pose la main sur l'épaule.

ESCLARMONDE

Père?

Mais voyant le visage triste de Barbas, elle comprend.

Elle se jette dans ses bras pour pleurer, et gauchement, il l'enlace. Puis la repousse.

BARBAS

Tu es aujourd'hui une parfaite, Esclarmonde, et je suis un parfait. Nous n'avons plus le droit de succomber à la tentation de toucher un homme pour toi, une femme pour moi.

ESCLARMONDE

Je sais...

BARBAS

Prions et demandons pardon de nos fautes. Pendant trois jours et trois nuits, nous ne dormirons ni ne mangerons.

Ils s'agenouillent côte à côte et se mettent à prier.

43	A CÔTÉ DE LA BASTIDE	Extérieur Jour
----	----------------------	----------------

La tombe fraîchement recouverte de Jean, et un bouquet de fleurs sauvages.

44	A COTÉ DE LA BASTIDE	Extérieur Nuit
----	----------------------	----------------

Huit cathares se sont regroupés autour de Guilhabert de Castres et de son *sóci* (*compagnon de route*), silhouettes sombres dans la nuit.

Barbas et son sóci, quatre autres parfaits et leurs compagnons, Esclarmonde et sa sócia Agnès.

GUILHABERT

Il est temps.

Esclarmonde retourne vers la bastide où l'attend Florence sur le pas de la porte. Les deux femmes s'étreignent et s'embrassent.

FLORENCE

Je t'aime tellement...

ESCLARMONDE

Je reviendrai vous voir...

Elle rejoint le groupe de cathares.

GUILHABERT

... à Termes. Bernard et Sicard, à Minerve. Quant à toi, Barbas, rend toi avec ton compagnon à Montségur.

BARBAS

Bien.

ESCLARMONDE (à Agnès)

Où allons nous?

AGNÈS

À Mirepoix, chez une dame qui tient une maison de jeunes parfaites comme nous.

ESCLARMONDE

Avant, je veux dire au revoir à Bertrand-Pierre.

AGNES

Oh!... Il s'est enfui il y a déjà deux semaines avec une bande de chevaliers faidits. Je n'ai plus de nouvelles.

Esclarmonde, déçue, hoche la tête.

AGNES

Viens.

Barbas, déjà éloigné de quelques pas dans la direction opposée, lui fait un signe d'au revoir.

BARBAS

Rendez-vous à Montségur!

Esclarmonde fronce les sourcils sans comprendre, puis jette un dernier regard vers la bastide plongée dans l'obscurité.

Elle rejoint bien vite Agnès et toutes deux disparaissent dans la nuit.

45 DIVERS PAYSAGES DU LANGUEDOC

Extérieur Jour

La croisade continue à travers le pays d'oc: les sabots des chevaux et les pieds des soldats piétinent la terre inlassablement.

Les saisons et les années passent: alternance de paysages enneigés et accablés de soleil. Et toujours l'armée croisée avance.

Bataille: les épées et les boucliers s'entrechoquent.

Siège: les trébuchets et les mangonneaux (*catapultes*) ne cessent d'envoyer leurs projectiles dans le ciel.

Démantèlement de fortification: un pan de rempart s'effondre dans un nuage de poussière.

Incendie de village: un village brûle.

Pillage: un groupe de soldats emportent sur leurs épaules des moutons, des cochons et des poulets.

Dégât dans la campagne: des cavaliers traversent des rangs de vignes et taillent les ceps à coup d'épée.

Exode de population: un procession de villageois accablés arpentent un chemin.

Pendaison: trois pendus se balancent à une branche.

Procès d'hérétiques: Arnaud Amaury et des clercs face à des parfaits et des croyants. Il pointe un doigt accusateur vers eux et hurle des imprécations.

Emmurement: la porte d'un cachot sombre et minuscule, recelant déjà une loque humaine enchaînée les bras en croix contre le mur, se referme sur deux prisonniers terrifiés.

Bûcher: une dizaine de parfait(e)s en noir sont attachés à des poteaux, sur des fagots. On suit la trajectoire d'une torche allumée lancée sur les fagots, les flammes s'élèvent en vrombissant.

Le drapeau toulousain est abattu, et Simon de Montfort conquérant élève sa propre bannière rouge au lion d'argent, à la lumière des flammes des bûchers.

46 ROQUEVAUR-UNE CABANE

Intérieur Jour

La lueur d'une flamme de bougie éclaire l'unique pièce basse de la cabane. Un homme à l'agonie est allongé sur le sol.

L'HOMME

... j'ai... j'ai soif...

C'est Esclarmonde qui lui soutient la tête pour le faire boire à une cruche. Mais le récipient est vide.

C'est désormais une «autre» Esclarmonde: plus âgée de quelques années, endurcie par les conséquences de la guerre, et surtout le visage plus maigre et beaucoup plus pâle, accentué par son voile noir. Seul son regard brillant n'a pas changé.

ESCLARMONDE

Je vais chercher de l'eau.

Agnès en face d'elle acquiesce et reste auprès du mourant.

47 ROQUEVAUR-ENCEINTE DE LA VILLE

Extérieur Jour

Roquevaour est une ville fortifiée, cernée de remparts crénelés et de tours carrées. Le château-fort et son donjon dominant le bourg derrière son propre rempart. Le bourg lui-même est constitué de maisons en pierre avec des toits de tuiles, mais toutes les places libres, rues, jardins sont envahis d'abris précaires en bois, terre et toile. La ville est surpeuplée de réfugiés. Le silence règne. L'air vibre de chaleur sous un soleil de plomb.

Il y a des soldats en arme partout, la plupart assis ou allongés, accablés de chaleur. Quelques-uns font le guet sur le chemin de ronde des remparts. Des paysans aussi errent misérablement dans l'enceinte.

Esclarmonde sort de la petite cabane en bois adossée à un haut mur de pierre, elle met sa main au-dessus de ses yeux et va jusqu'au puit. Elle se bouche le nez en passant devant le cadavre d'un cheval pourrissant.

Elle lance un seau dans la citerne mais il tombe au fond avec un bruit creux.

Elle se rend dans une maison occupée par des cathares mais une parfaite lui fait signe tristement qu'elle n'a pas d'eau.

A côté de la maison, il y a une dizaine de corps allongés sur le sol sous des morceaux de tissus: des grands et des tout petits.

Elle tourne son regard vers le donjon silencieux puis vers les remparts et voit un garde en train de têter sa gourde.

Elle grimpe l'escalier qui mène en haut du rempart. Mais elle arrive trop tard, les dernières gouttes sont avalées par le garde.

LE GARDE (à un autre)

Les Français seront bientôt partout! A quoi bon se battre?

Elle suit le regard du soldat par-dessus l'enceinte. La ville est assiégée.

Le bourg et le château de Roquevaur dominent toute la vallée, en haut d'une colline dont un flanc est tronqué. Le lit d'une rivière presque à sec serpente sous l'escarpement. A l'opposé, la colline s'arrondit doucement et un chemin descend jusqu'au campement des croisés qui s'entend partout où l'on porte le regard.

Les deux hommes apercevant Esclarmonde s'inclinent devant elle. Elle leur répond d'un hochement de tête.

Même endroit, en fin d'après-midi. Esclarmonde est seule.

Elle observe avec espoir de gros nuages noirs s'approchant du site.

Des éclairs zigzaguent à l'intérieur de leur masse cotonneuse, et incontestablement, l'orage se déverse en dessous. Esclarmonde soupire de bonheur. Mais les nuages s'amenuisent rapidement, passent au loin et disparaissent.

48	CAMPEMENT DE CROISÉS	Extérieur Soir
----	----------------------	----------------

Devant sa grande tente, Simon de Montfort a le visage sombre, les bras croisés, le regard haineux rivé à celui du chevalier Héan, comte de Parisis.

HÉAN DE PARISIS

L'hérésie est presque vaincue, Simon. Vous avez tranché les têtes de cette hydre malfaisante et écrasé son corps. Quant à moi, ma prise de croix est terminée. J'ai perdu bien assez de chevaliers dans votre guerre de conquête. Je suis en règle avec la Sainte Eglise et ma conscience.

BERTRAND DE PARISIS (s'opposant à son père)

Mais Père!

HÉAN

Suffit, mon fils!

BERTRAND (mettant un genou à terre et baissant le front.)

Permettez que je conteste votre opinion, Père. Si nous abandonnons cette bataille maintenant, nous la perdrons. Le dragon se relèvera. Il soufflera son haleine malfaisante sur les braises de l'hérésie. Il retournera nos alliés contre nous et il reprendra son envol tôt ou tard.

HÉAN (un peu ébranlé et triste)

Par Dieu, je croirais entendre les propres paroles de ton nouveau seigneur et maître, Simon de Montfort... Soit! tu peux rester si telle est ta volonté. Mais ce n'est pas la mienne, alors tu n'auras pas un seul de mes sujets pour t'accompagner. Garde ton cheval pour te porter, et ton épée pour te défendre. Adieu, Montfort! Adieu pour de bon!

Il pique son cheval et quitte le camp avec sa suite, cavaliers, archers et fantassins. Bertrand le regarde partir, encore un genou à terre.

MONTFORT (hurlant ses ordres)

Sénéchal! Parez ce noble guerrier de la côte de maille la plus résistante que nous avons conquise à nos ennemis. Donnez lui une meilleure monture! Je l'adouberais chevalier moi-même demain matin! Qu'il soit écrit que je lui donne en fief les terres du Cabardès!

BERTRAND (se relevant ému)

Merci, seigneur...

Montfort se retire sous sa tente, où Amaury a assisté à la scène.

49	GRANDE TENTE	Intérieur Soir
----	--------------	----------------

AMAURY (à voix basse)

Ce sont les terres les plus pauvres des quatre vicomtés, en vérité.

MONTFORT

Il ne le sait pas. Mais cela l'encourage, et il m'en coûte fort peu.

AMAURY

Vous restes-t-il assez de forces pour poursuivre le siège de Roquevaur? La défection du comte de Parisis nous prive de quinze chevaliers et pas moins de cinquante archers et fantassins.

MONTFORT

Je sais tout cela, Amaury! Où sont les renforts promis par le Pape? Où est la milice levée par l'évêque de Toulouse? Je n'ai pas remis les pieds chez moi depuis cinq ans.

AMAURY

Vous êtes chez vous ici, nouveau comte de Toulouse.

MONTFORT

Entouré d'adversaires dans un pays ennemi...

AMAURY

Il n'est pire adversaire que vous même, Simon. Laissez-moi m'occuper de vos ennemis. Attaquez demain la citadelle. Brisez cet obstacle sur votre route. Quand vous serez devenu aussi puissant que le Roi des Français, notre pape Innocent III vous verra comme vous êtes, un homme incontournable dans son rêve d'empire chrétien.

Montfort réfléchit, à nouveau galvanisé.

50	ROME-PALAIS DU VATICAN	Intérieur Nuit
----	------------------------	----------------

Seul sur son trône pontifical, Innocent III est à l'article de la mort.

INNOCENT III (murmurant pour lui-même)
 Qu'ai je fait?... La croisade sacrée est devenue une guerre de pouvoir... Les Chrétiens souffrent autant que les hérétiques dans la province... J'ai déclenché cette tempête... Oh! Seigneur tout puissant... Oh! Dieu du ciel et de la Terre... pardonnez-moi... je l'ai ordonné en Votre nom... et en Votre nom, elle se poursuit... sans que quiconque puisse s'y opposer maintenant...

51	ROQUEVAUR	Extérieur Jour
----	-----------	----------------

UN SERGENT
 Maintenant !!!

Une chatte (*sorte de tunnel à roues servant à saper les fondations des remparts*) a été amenée au pied de l'enceinte. A l'abri sous son toit de planche qui reçoit une pluie de flèche, le sergent ordonne la mise en branle d'un bélier contre les pierres du rempart. Plus loin derrière, les bras de trois trébuchets sont amenés jusqu'au sol, leurs sacs chargés d'énormes pierres, puis sur un ordre bref, les trois projectiles s'envolent jusqu'au-delà des remparts de la ville.

52	ROQUEVAUR-BOURG	Extérieur Jour
----	-----------------	----------------

Dans la ville, les habitants courent ou se barricadent, se protégeant des pierres qui tombent au hasard, étêtent les tours, cassent les créneaux, effondrent des toitures, abattent des murs. Les défenseurs répliquent par des tirs de flèches et d'arbalètes. Au milieu de cette agitation, Esclarmonde, Agnès et d'autres cathares « consolent » des blessés et des mourants, à l'endroit où ils tombent.

53	ROQUEVAUR-CHATEAU	Extérieur Jour
----	-------------------	----------------

Le seigneur du château, Gaillard de Roquevaur, et son bayle observent la bataille qui se déroule.

GAILLARD
 Combien de temps tiendrons nous encore...

LE BAYLE
 Les citernes sont vides, la nourriture est rare. J'ai donné l'ordre de jeter les carcasses d'animaux par-dessus les remparts mais les hommes...

GAILLARD
 Il faut se rendre, n'est ce pas?

LE BAYLE
 Bientôt neuf semaines. Nous parviendrons peut-être à négocier la vie sauve à nos soldats, ceux d'entre nous qui ne se sont pas fait cathares, et la votre aussi.

GAILLARD
 J'y perdrai mon château de toute façon. Envoyez un négociateur à Simon de Montfort.

Il s'éloigne sombrement.

54	ROQUEVAUR-BOURG	Extérieur Jour
----	-----------------	----------------

Esclarmonde se hisse une nouvelle fois sur les remparts, baissant la tête à l'abri des créneaux.

ESCLARMONDE
 Qu'est ce qu'il y a?

UN DÉFENSEUR
 Voyez de vos propres yeux!

Esclarmonde jette un coup d'œil en contrebas. Le flanc de l'armée croisée est attaqué par une troupe de chevaliers qui met en déroute les fantassins. A leur tête, un cavalier qui galope au milieu de la mêlée, l'épée taillant dans le vif sans pitié.

ESCLARMONDE
 Oh!

Elle se déplace pour mieux voir.

LE DÉFENSEUR
 Attention! C'est dangereux.

55	CAMP DES CROISÉS	Extérieur Jour
----	------------------	----------------

Bertrand de Paris grimpe sur son cheval et part au galop vers l'affrontement. Le cavalier ennemi domine la piétaille désordonnée sur son cheval sombre. Son épée se lève, s'abat, se lève, s'abat, chaque fois un corps tombe. A mesure qu'il s'approche, Bertrand distingue mieux son adversaire et ses yeux s'agrandissent d'horreur. Le cavalier est vêtu de cuir bardé de pointes d'acier. Il brandit une longue épée prolongée d'une pointe sur le pommeau dont il se sert pour transpercer les chapeaux de fer de ses assaillants. Et il n'a pas de visage: il porte un heaume à l'envers, le couvre nuque devant, percé de trois trous, comme si ses yeux cruels et ses hurlements avaient fait fondre le métal de l'intérieur; l'arête nasale du heaume retient ses longs cheveux noirs et roux, comme le pelage d'un tigre. Un barbare. Un démon.

Bertrand se jette sur lui mais le cavalier fait face et tue d'un seul coup le cheval de Bertrand qui chute lourdement et ne se relève pas.

Les autres assaillants étant presque tous vaincus, le cavalier masqué rompt le combat et s'enfuit aussi rapidement qu'il était apparu.

56	ROQUEVAUR-BOURG	Extérieur Jour
----	-----------------	----------------

ESCLARMONDE
Qui est ce?

LE DÉFENSEUR
Personne ne le sait. On dit que son âme est damnée pour le bien comme pour le mal. Il n'éprouve aucune pitié. Sa cruauté fait frémir d'horreur ses ennemis.

ESCLARMONDE
Est il de notre côté?

LE DÉFENSEUR
L'horreur est dans les deux camps. Il nous faut choisir entre les chiens et les loups. Mais oui, il est de notre côté et... Regardez encore! Les Français cessent de nous attaquer!

ESCLARMONDE (inquiète)
Pour aujourd'hui.

56	ROQUEVAUR-BOURG	Extérieur Nuit
----	-----------------	----------------

A l'extérieur du rempart, quatre silhouettes escaladent silencieusement le versant abrupt de la colline. Puis elles se glissent le long de l'enceinte jusqu'à une petite poterne où une main invisible leur ouvre la porte.

57	ROQUEVAUR-BOURG	Extérieur Nuit
----	-----------------	----------------

A l'intérieur du bourg, les quatre silhouettes se glissent dans les ruelles désertes et sombres. L'une d'elles tient manifestement une arbalète prête à tirer. Elles se dirigent vers le château-fort.

58	ROQUEVAUR-BOURG	Extérieur Jour
----	-----------------	----------------

Tôt le matin. Le silence.
Esclarmonde sort de la maison des parfaits. Elle remarque qu'il n'y a plus de vigies ni de défenseurs en haut des remparts. Elle ouvre la bouche de stupéfaction, redoutant le pire, tandis qu'une grande ombre armée d'une arbalète se glisse dans son dos. Elle se retourne.

ESCLARMONDE
Barbas!

Barbas écarte l'arbalétrier et s'avance devant elle, un immense sourire soulagé sur le visage.

BARBAS
Esclarmonde, enfin! Heureusement, tu es vivante.

ESCLARMONDE
Barbas, mais...?

BARBAS
Nous n'avons pas le temps. La situation est difficile.

JEAN-CASTAING
Quelle misère de gâcher ainsi des retrouvailles avec de si sombres nouvelles... Jean-Castaing de Saint-Lô, vous vous souvenez?

ESCLARMONDE (souriante)
Si je me souviens! C'était il y a bien longtemps, monsieur le troubadour.
Vous continuez à faire de la poésie?

JEAN-CASTAING
Les temps ont bien changé. J'ai mis mon art au service de l'histoire. Je relate à ma façon les événements de la guerre.

BARBAS
C'est lui qui m'a mis sur ta piste.

ESCLARMONDE
Vous?

JEAN-CASTAING
Il se trouve qu'on me fait volontiers des confidences, bien que vous autres ayez le goût du secret. A Mirepoix, à Tarabel, aux Cassès, à Dourgne, l'on a entendu parler de vous, et c'est pendant votre fuite à Roquevaur que j'ai rencontré votre ami. Il faut d'ailleurs que j'écrive ce qui s'est passé depuis lors.

Il s'éloigne de quelques pas, s'assied sur un banc en pierre contre une maison et sort de sa besace un rouleau de parchemin, une plume et une fiole d'encre.

JEAN-CASTAING (cherchant l'inspiration)
Voyons... comment commencer et bien finir... ?

Une pierre lancée par un trébuchet vient emboutir le mur de la maison avec un grand fracas en y laissant un trou béant, à quelques pouces au-dessus de sa tête. Il reste pétrifié par la peur.

ESCLARMONDE
A l'abri!

Esclarmonde, Barbas, Jean-Castaing tremblant, l'albalétrier et le quatrième homme, un rude guide des montagnes, s'abritent sous une arche de pierre.

ESCLARMONDE

Ils ne se défendent plus...

BARBAS

Nous avons appris que Gaillard de Roquevaour, le seigneur du château, veut négocier sa rédition. Bientôt, il ouvrira les portes des remparts et les envahisseurs y entreront.

L'ARBALETRIER (déçu)

Alors, il est trop tard pour se battre.

BARBAS

C'est pour cela que nous avons franchi les lignes du siège cette nuit. Il faut fuir, Esclarmonde, par un chemin si difficile que les Français ne le surveillent pas.

ESCLARMONDE

Fuir? Mais Agnès! Et nos Amis! Jamais! J'irais au supplice avec tous ceux qui vivent ici! Je n'abandonnerai pas la Vraie Foi parce que je crains de mourir!

BARBAS

Fais moi confiance, je t'en supplie. Il y a plus important. Tu ne dois pas disparaître aujourd'hui. C'est un ordre de... nous devons nous rendre à... Je ne peux pas encore te révéler une partie du secret.

59 ROQUEVAUR-BOURG Extérieur Jour

Les portes de la grande poterne sont ouvertes. Des croisés à cheval pénètrent dans la ville.

60 ROQUEVAUR-BOURG Extérieur Jour

LE GUIDE (faisant le guet)
Il faut faire vite, messire.

Barbas prend la main d'Esclarmonde.

BARBAS
Viens!

Ils fuient en courant dans les ruelles.

61 ROQUEVAUR-BOURG Extérieur Jour

Des parfaits et des parfaites résignés sortent de plusieurs maisons, escortés par des soldats croisés.

Ils sont regroupés sur une place du bourg, avec des croyants, environ deux cents personnes.

62 ROQUEVAUR-BOURG Extérieur Jour

Arrivés à la petite poterne, l'albalétrier leur ouvre la porte. Esclarmonde, Barbas, Jean-Castaing et le guide se glissent à l'extérieur puis la porte est refermée et verrouillée.

BARBAS
Arnaud!

L'ARBALETRIER (off)

Je reste! S'il est encore temps, je veux recevoir la consolation aujourd'hui, et périr dans les flammes du bûcher. Adieu!

BARBAS

... Adieu, Arnaud...

Les fuyards entreprennent la descente périlleuse le long de la roche.

63 ROQUEVAUR-BOURG Extérieur Jour

Sur la place, les cathares se mettent à marcher lentement vers la sortie de la ville, sans que personne n'ai besoin de les pousser de la pointe des lances et des épées. Les soldats croisés en restent bouche bée et bras ballants, ébranlés dans leur haine des hérétiques. Les cathares chantent d'une seule voix, de plus en plus fort. Juste à l'extérieur des remparts à côté de la grande poterne, un bûcher de fagots et de bois est dressé, cerné par des poteaux mal plantés. Un soldat attend, une torche enflammée à la main. Les cathares entrent dans l'enclos et grimpent sur les fagots en se regroupant au milieu. Ils ne cessent jamais de chanter. Hommes, femmes, enfants, Agnès qui cherche du regard Esclarmonde.

64 ROQUEVAUR Extérieur Jour

Arrivée en bas de la pente abrupte, au-dessus du lit de la rivière qui s'échappe dans une gorge, Esclarmonde tourne son regard vers le bourg. Une fumée sombre s'élève de l'autre côté. Elle pleure de désespoir.

ESCLARMONDE
Agnès...

Puis elle saute dans l'eau.

65 PLUSIEURS PAYSAGES DU LANGUEDOC Extérieur Jour

Barbas, Esclarmonde et Jean-Castaing, accablés de tristesse, suivent le guide. Minuscules silhouettes au milieu de la causse.

66 PRES D'UN BOIS

Extérieur Nuit

Dans la pénombre, le guide rampe seul jusqu'à l'orée d'un bosquet. En écartant les broussailles, il voit le campement d'une petite garnison française, éclairé par quelques feux.
Un soldat vigilant surveille les alentours.
Barbas rejoint le guide. Après un échange de regard silencieux, il sort de son manteau une petite bourse.

Le soldat surpris entend le bruit caractéristique de pièces d'argent secouées à l'intérieur d'une bourse. Le son provient de l'orée du bosquet mais il ne distingue rien.
Soudain, la bourse lancée de nulle part vient rebondir contre sa poitrine. Il la rattrape au vol, la soupèse, puis tourne ostensiblement le dos au bosquet.
Les silhouettes furtives des quatre fuyards passent derrière lui sur la pointe des pieds.

67 AU BORD D'UNE RIVIERE

Extérieur Jour

Le matin.
Ils franchissent à guet une rivière. Jean-Castaing en tête, puis Esclarmonde, le guide et Barbas.
Barbas s'approche du guide pour lui parler mais il remarque la même bourse d'argent sous son manteau. Alerté, il regarde derrière lui, sur la rive qu'ils viennent de quitter. Il voit un mouvement, la pointe d'une flèche braquée sur eux.

BARBAS
Courez!

Ils s'élancent désespérément. Les flèches sifflent, plongent dans l'eau autour d'eux. Trois flèches touchent le guide dans le dos qui s'effondre.
Les rescapés se réfugient à l'abri de la végétation sur l'autre rive.

JEAN-CASTAING (off, essoufflé)
Ils nous poursuivent?

BARBAS (off)
Non... continuons.

68 MONTSÉGUR

Extérieur Jour

Ils arrivent en vue de Montségur, à quelques lieux de là.
Le castrum de Montségur se situe tout en haut d'un impressionnant pic rocheux émergeant des brumes matinales. On a réellement l'impression de contempler une citadelle en plein ciel.
Le château proprement-dit couronne le sommet mais le castrum semble accroché à ses remparts extérieurs, agrippé aux rochers abrupts pour ne pas dégringoler dans le vide.
Esclarmonde et Jean-Castaing sont subjugués.

BARBAS
Montségur...

Il reprend sa progression en direction du site.

Ils parviennent aux contreforts du pic et grimpent le long d'un étroit sentier sans prendre de repos, en se dévissant le coup pour apercevoir le château qui les domine.
A mi-hauteur de l'ascension:

BARBAS
Nous nous séparons ici, Jean-Castaing. Esclarmonde et moi devons continuer seuls.

JEAN-CASTAING
Vous voulez dire que je dois rebrousser chemin alors qu'il y a là-haut de quoi manger et boire, sans doute un endroit où se reposer, et aussi la maison de votre ami Guilhabert de Castres?

BARBAS
Au contraire. Allez y sans nous pour l'instant mais ne l'avertissez pas encore de notre présence. Nous vous rejoindrons plus tard.

JEAN-CASTAING
Vraiment?... heu... hé bien... encore un effort et nous serions tous récompensés d'avoir survécu à... à... D'accord! D'accord! Je vous attends là-haut.

Il s'éloigne à regret.

ESCLARMONDE
Barbas?...

BARBAS
Suis moi.

Ils quittent le sentier, se frayent un passage entre les éboulis et les crevasses, escaladent des marches rocheuses de géant, rampent littéralement vers le ciel, un gouffre de plusieurs centaines de mètres sous eux.
Enfin, ils atteignent une terrasse naturelle.

BARBAS
C'est ici. Oui, c'est ici...

Il s'approche d'une pierre plate et circulaire d'un mètre de diamètre environ qui émerge d'un pouce seulement au dessus du plateau rocheux. Il sort de son sac une outre pleine et des coins en bois. Il enfonce trois coins dans des trous sur le pourtour de la pierre et les arrose.

BARBAS

Il n'y a qu'en plein été, avec le soleil brûlant, qu'on peut réussir, quand le bois est si sec et qu'on peut soulever la pierre en l'arrosant.

Les coins de bois se gonflent et soulève la pierre d'un demi pouce, révélant d'autres trous dans lesquels Barbas introduit d'autres coins, les arrose, qui se gonflent... etc...

La pierre plate est en fait une sorte de couvercle épais d'une main qui s'élève peu à peu avec un bruit de frottement pierreux.

Enfin, Barbas parvient à glisser ses doigts dans l'ouverture circulaire et à soulever le couvercle.

BARBAS

Par là... Fais moi confiance...

Esclarmonde obéit et se faufile dans le trou, suivie de Barbas. Il remet la pierre en place.

69	DANS LA MONTAGNE	Intérieur Nuit
----	------------------	----------------

C'est l'obscurité la plus complète. On n'entend que Barbas froisser ses vêtements et fouiller dans la nuit. Un bruit de raclement.

Soudain, une flamme surgit au bout d'une torche qu'il vient de frotter contre la roche, comme une grosse allumette.

ESCLARMONDE

Oh!

Lui même effrayé, Barbas s'approche trop de la paroi, d'un râtelier où reposent d'autres torches et en enflamme une par accident.

BARBAS

Prends en une.

A la lueur des torches, on voit qu'une galerie s'enfonce dans les entrailles de la montagne.

ESCLARMONDE

Tu es déjà venu?

BARBAS

Non. J'ai appris par cœur les instructions que l'on m'a données.

Il s'avance dans la galerie.

Plus loin, la galerie s'élargit, un pont en bois enjambe une crevasse d'une profondeur insondable.

Plus loin, une grotte et une autre galerie étroite.

Au bout de la galerie, un escalier en pierre plongeant au centre de la terre.

Et après la dernière marche de l'escalier, une ouverture dont le chambranle a été taillé en forme d'ogive.

Passé la porte, ils découvrent une immense caverne, tellement haute qu'on ne distingue pas le plafond: la montagne est creuse!

70	MONTÉGUR-CASTRUM	Extérieur Jour
----	------------------	----------------

Jean-Castaing déambule dans les ruelles très étroites et très pentues du castrum. On lui a donné une cruche d'eau qu'il boit avec avidité. De nombreux parfait(e)s vivent ici, apparemment en sécurité. Il s'incline fréquemment pour les saluer, échange quelques paroles avec certains d'entre eux, mais s'arrange pour ne pas quitter des yeux le chemin où il a quitté ses compagnons. Il s'assied sur un banc en pierre et s'adosse au rocher, à l'endroit d'une fine crevasse. Il attend.

71	DANS LA MONTAGNE-CATHÉDRALE SECRÈTE	Intérieur Nuit
----	-------------------------------------	----------------

A la place du plafond de la grotte, il semble qu'il y ai un ciel de nuit éternelle parsemé de rares étoiles (des points de lumière qui s'éteignent parfois *quand un homme là-haut bouche un trou vers l'extérieur*) qui éclairent parcimonieusement l'intérieur de la grotte.

D'immenses stalagmites forment des colonnes naturelles et d'immenses stalagmites forment de magnifiques voûtes et arches d'allure romane.

La caverne est profonde et large, le sol est plat. Ses parois sont brutes sauf une qui est taillée à angle vif et d'énormes blocs de pierre carrés sont effondrés: une ancienne carrière oubliée. Il n'y a aucun aménagement, aucune sculpture faite de la main de l'homme, aucune statue, aucune représentation religieuse pourtant l'ensemble évoque irrésistiblement une gigantesque cathédrale secrète pouvant contenir mille croyants.

Esclarmonde et Barbas n'en croient pas leurs yeux.

Puis en s'avançant, ils découvrent une vingtaine de sièges très grossièrement taillés dans la roche, autour d'une sorte de trône tout aussi rudimentaire.

Esclarmonde se retourne pour partager sa stupéfaction avec Barbas mais elle voit celui-ci prostré devant un personnage incroyable: apparemment plus vieux qu'il n'est possible, pâle comme un fantôme, habillé comme un apôtre, mais les yeux vifs qui dévisagent Esclarmonde.

L'ANCIEN

Bienvenue, Esclarmonde, dans la cathédrale secrète et éternelle des Amis de Dieu.

Esclarmonde fait mine de s'agenouiller.

L'ANCIEN

Relevez vous, vous deux. Je ne suis même pas un parfait, c'est moi qui devrais m'incliner. Je n'ai plus de contact avec le Monde extérieur depuis des dizaines d'années, sauf quelques rares visites, mais je connais les secrets de notre foi. C'est pourquoi je dois l'enseigner à certains. Comment te nommes tu, mon ami?

BARBAS
Raimon de Terrebonne, dit Barbas.

L'ANCIEN
Tu sais, Barbas, qu'en acceptant cette mission périlleuse, tu as voué toute ta vie au service de cette jeune personne, au péril de la tienne. Et que ce vœu se perpétuera quoi qu'il arrive.

BARBAS
Je l'ai promis.

ESCLARMONDE
Pardonnez moi, seig... .. pourquoi... pourquoi Barbas devrait il risquer sa vie pour moi?

L'ANCIEN
Parce que...

Il s'approche, en désignant les sièges et en la guidant vers l'un d'eux.

L'ANCIEN
Parce qu'en ce lieu, on attend de réunir les apôtres désignés par le Seigneur pour siéger et préparer son retour sur Terre, son règne éternel, selon la Prédiction. Mais ces élus, les Amis de Dieu, chrétiens de la Bonne Foi persécutés, sont encore dispersés.

Sur les vingt sièges, une dizaine sont occupés par un objet: un heaume, une pièce de monnaie, un compas d'architecte, un simple bâton, etc... Les autres vides portent une gravure représentant d'autres symboles: un peigne de tisserand, une flamme, une pointe de lance, un oiseau, etc. Et sur le sien, la gravure représente une petite poupée. Esclarmonde sort de son manteau sa poupée de corde ressemblant étrangement à la gravure et la pose sur le siège.

L'ANCIEN
Voilà. Guilhabert t'a reconnu en te donnant le consolament d'ordination et Barbas s'est chargé de te conduire ici. Tu ne peux y attendre que tous soient réunis mais maintenant tu sais qu'en temps voulu, il te faudra revenir. S'il n'en manque qu'un seul, alors tout cela n'arriva pas. Il te suffit d'espérer recevoir le message que je te ferai parvenir pour te joindre à eux. Barbas me fera toujours savoir où tu te trouves. Va! Que jamais le piège des inquisiteurs ne se referme sur toi.

Barbas et Esclarmonde échangent un regard d'incompréhension.

L'ANCIEN
Préfère la fuite à la mort, Esclarmonde. Si tu en as la force, survis!

L'Ancien s'éloigne vers le fond de la nef, signifiant la fin de la rencontre.

ESCLARMONDE
Il a l'air si vieux...

BARBAS
On a perdu le compte des années... La légende prétend qu'il a entendu la Prédiction de la bouche même de celui qui l'a prononcé.

Esclarmonde veut en savoir plus mais Barbas s'éloigne lui aussi en emportant les torches. De peur de rester seule dans l'obscurité, elle le suit.

72	MONTSÉGUR	Extérieur Jour
----	-----------	----------------

Barbas et Esclarmonde s'extirpent du trou puis il remet la pierre circulaire en place.

ESCLARMONDE
Allons retrouver Jean-Castaing.

BARBAS
Rappelle toi, Esclarmonde, c'est un secret ! Pas un mot à lui ou à quiconque, même à Guilhabert. D'ailleurs, il ne faut sans doute pas le rencontrer aujourd'hui.

ESCLARMONDE
Nous pardonnera-t-il de ne pas l'avoir salué? Et pourquoi vaut il mieux le troubadour?

BARBAS
Parce qu'il sait écrire et pourra m'être utile en rédigeant des messages.

ESCLARMONDE
Ah...

73	MONTSÉGUR-CASTRUM	Extérieur Jour
----	-------------------	----------------

Jean-Castaing somnole sur son banc de pierre. Soudain, un sifflement aigu le fait se dresser, bousculant des parfaits qui s'étaient regroupés autour de lui avec curiosité. Il aperçoit ses deux compagnons en bas sur le sentier.

JEAN-CASTAING
Pardon! Merci de votre accueil! Au revoir!

Il dégringole le sentier à toutes jambes vers Barbas et Esclarmonde.

74	DANS LA CAMPAGNE DU LANGUEDOC	Extérieur Jour
----	-------------------------------	----------------

Il pleut sur le camp de tentes des croisés et les arbres se parent des couleurs de l'automne.

Bertrand de Parisis rejoint son cheval en boitant, l'épée à sa ceinture semblant peser des tonnes. Il a beaucoup changé et vieilli depuis quelques semaines : souffrant continuellement de sa blessure, les cheveux plus longs et sales, une barbe mal taillée, c'est devenu un homme fatigué et déprimé.

Il distingue dans la tente de Simon de Montfort les silhouettes reconnaissables de Montfort et Amaury qui se disputent verbalement avec de grands gestes haineux.

Son écuyer l'aide à se hisser sur son cheval et il quitte le camp avec sa petite escorte, sous la pluie, la tête basse.

75	UN HAMEAU	Extérieur Jour
----	-----------	----------------

Le hameau est constitué de trois maisons isolées, habitées par des familles de paysans à la progéniture nombreuse.

Esclarmonde démêle et peigne de la laine sortie d'un gros ballot en toile, en compagnie des femmes dans une maison du hameau.

Dans un champ, Barbas coupe du foin avec les hommes et les adolescents.

Jean-Castaing, entouré de tous les enfants, les fait rire aux éclats en mimant des scénettes et récitant des vers.

Esclarmonde, avec un agneau sous un bras et un bébé dans l'autre, revient vers le hameau. Elle voit Jean-Castaing essayer de faire sécher ses parchemins couverts de son écriture manuscrite sous l'abri d'une étable, et Barbas examiner le sabot d'un cheval. Elle sourit, heureuse.

Le soir, tous les trois et l'une des familles partagent un repas commun.

Un autre jour, Esclarmonde se glisse vers une stalle d'écurie. Elle apprend en cachette à monter à cheval.

Au crépuscule, à l'écart, Barbas et Esclarmonde sont agenouillés en prière. Un peu plus loin, Jean-Castaing les observe puis rattrape au vol une feuille morte tombant d'un arbre.

Un matin, une paysanne voit les premiers flocons de neige en ouvrant ses volets.

La neige a tout recouvert d'un épais manteau blanc.

Soudain, la gueule hideuse d'un loup apparaît. La bête est tenue en laisse par deux hommes. Ils précèdent une troupe de routiers livrés à eux mêmes.

76	UNE MAISON DU HAMEAU	Intérieur Jour
----	----------------------	----------------

Le loup et les routiers entrent dans toutes les maisons, en chassent les habitants épouvantés, pillent les provisions : sacs de farine éventrés, marmites fumantes emportées, miches de pains volées, etc.

Le loup renifle et regarde vers le plafond en grondant.

77	GRENIER	Intérieur Jour
----	---------	----------------

Barbas, Esclarmonde et Jean-Castaing, cachés dans le grenier, observent la scène à travers les interstices des planches en retenant leur souffle.

78	MAISON	Intérieur Soir
----	--------	----------------

Ils partagent tristement un maigre repas avec ce qu'il reste de provisions. Esclarmonde donne sa gamelle de brouet à un enfant grelottant de froid à côté d'elle.

79	HAMEAU	Extérieur Jour
----	--------	----------------

Au petit matin, Esclarmonde emmitouflée dans un chaud manteau à capuche, quitte seule le hameau à dos de cheval.

80	BASTIDE DE JEAN D'OTHOIX	Extérieur Jour
----	--------------------------	----------------

Bertrand de Parisis et sa petite escorte arrive en vue du site de la bastide, à la croisée des chemins. Il continue seul à grimper le sentier enneigé.

(de l'autre côté)

Esclarmonde est assise dans la neige. Elle pleure. Son cheval s'ébroue à quelques mètres de là. Pierre-Jean Rigaud est présent aussi, embarrassé. Apparemment, il n'est pas très intelligent. Il n'ose pas parler. Puis...

PIERRE-JEAN (alarmé)
Attention! On vient, cachez vous, vite!

Il décampe et se cache derrière un taillis.

Bertrand s'approche au pas de la bastide, enfin de ce qu'il en reste : un tas de ruines sans forme qu'il découvre, le visage empreint de tristesse et de colère froide. Il en fait le tour et aperçoit de l'autre côté une silhouette sombre prostrée dans la neige. Il s'en approche dans son dos, elle ne se retourne pas. Il dégaine son épée avec un bruit métallique... mais c'est pour s'en servir comme d'une canne lorsqu'il a posé son pied blessé par terre.

ESCLARMONDE (sans révéler son visage, sans le regarder)
Pourquoi ?

BERTRAND
La guerre...
Moi ! Fidèle parmi les fidèles de Simon de Montfort...

Esclarmonde tressaille mais ne se découvre pas.

BERTRAND

... c'est tout ce qu'il a bien voulu me donner pour me récompenser de ma croisade: un tas de cailloux. Et toutes les terres ont été ravagées. Il n'en reste rien. Seigneur, quelle injustice!

Esclarmonde rejette sa capuche en arrière et foudroie Bertrand du regard. Elle a heureusement retiré son voile noir et son manteau cache son costume de parfaite. Des filets de larmes gelées sillonnent ses joues. Bertrand en reste sans voix.

ESCLARMONDE

La justice n'appartient pas à ce monde! Citez moi un seul endroit où Dieu ai posé ses yeux avec bienveillance depuis le début de votre guerre!

De surprise, Bertrand recule d'un pas mais sa jambe blessée fléchit et il tombe avec un cri. Par réflexe, Esclarmonde se précipite pour le secourir. Tout proches l'un de l'autre, ils n'osent plus bouger ni respirer. Puis Bertrand ne résiste pas au désir d'essuyer la glace sur le visage d'Esclarmonde.

BERTRAND (troublé)

Comment vous appelez vous?

ESCLARMONDE

... .. Colombe...

BERTRAND

... Que faites vous dans ce pays désolé?

ESCLARMONDE

Je pleure sur lui, ça ne se voit pas? Et j'essaye de le consoler.

A l'écart derrière le taillis, Pierre-Jean Rigaud observe la scène en se tordant les mains d'inquiétude. Soudain, il sursaute et retient un cri de terreur. Une silhouette se glisse à côté de lui.

PIERRE-JEAN (chuchotant)

C'est toi!?

LA VOIX (rauque, «métallique», menaçante, chuchotante)

Je ne peux pas m'approcher plus. Ses hommes sont trop nombreux. Mais toi! pourquoi t'es tu sauvé?

PIERRE-JEAN

Moi? Mais je ne...

LA VOIX

Tais toi! Si il lui arrive malheur, tu paieras le premier!

Près des ruines :

ESCLARMONDE

Vous êtes blessé. Pouvez vous vous mettre debout?

BERTRAND

Je n'en ai plus envie... Mes hommes viendront peut-être me relever avant que je ne meure de froid, ou peut-être pas...

ESCLARMONDE

Des soldats ?

BERTRAND

Oui, des soldats... Pourquoi pleuriez vous, Colombe?

ESCLARMONDE

Parce que cet endroit avait l'air d'être le plus bel endroit du monde avant les malheurs.

Il se remet debout à grand peine.

BERTRAND

J'ai appris que l'ancien seigneur de cette terre était un fauteur d'hérésie. Il a protégé des cathares et abrité un parfait nommé Barbas. Mais surtout, il a reçu le consolament. Sa tombe a été retournée, ses os brûlés, et les murs de sa maison abattus. Il paraît que sa veuve est devenue parfaite également...

ESCLARMONDE (dissimulant sa stupéfaction)

Et...

BERTRAND

Et j'ignore ce qu'elle est devenue. Si je la rencontrais pourtant,... non, je ne peux pas espérer être pardonné par une cathare.

ESCLARMONDE

C'est sans doute trop tard... Adieu, monsieur le soldat.

Elle s'éloigne vivement vers son cheval. Il tente de la suivre en traînant la jambe.

BERTRAND

Où allez vous!?

ESCLARMONDE

Au... au monastère des Frères Prêcheurs. J'y ai une protection.

BERTRAND

Et si je vous offrais la mienne? Je me nomme Bertrand de Parisis.

ESCLARMONDE

Nous ne nous reverrons jamais.

Elle grimpe sur son cheval et le pousse au galop, abandonnant Bertrand près des ruines de la bastide.

81	HAMEAU	Extérieur Jour
----	--------	----------------

Esclarmonde se promène dans un champ parsemé de fleurs sauvages qui annoncent le retour en force du printemps.

Barbas la rejoint.

BARBAS

Dis moi ce qui ne va pas. Depuis cet hiver, c'est à peine si nous avons échangé trois mots en dehors de nos prières.

ESCLARMONDE

Si Florence était vivante, pourrais tu la retrouver? Si je te dis que ma vie en dépend, le feras tu pour respecter ton vœu ?

BARBAS (acquiesçant sombrement)

... .. je te le promets...

Soudain, elle écarquille les yeux d'étonnement. Par-dessus l'épaule de Barbas, elle aperçoit furtivement la silhouette du cavalier masqué au loin. Le temps que Barbas se retourne, le cavalier a disparu.

82	PRES DU HAMEAU – UN RUISSEAU	Extérieur Jour
----	------------------------------	----------------

Jean-Castaing se baigne dans un ruisseau d'eau vive, en sifflant de bonheur.

Deux hommes le surprennent dans sa nudité.

GUILLAUME-ARNAUD RIGAUD

Tu es Jean-Castaing de Saint-Lô, le troubadour?

JEAN-GUILLAUME RIGAUD

Nous avons une lettre pour Raimon de Terrebonne, de la part de notre maître. Tu es le seul à pouvoir la lire, paraît il.

JEAN-CASTAING

Si fait.

GUILLAUME-ARNAUD RIGAUD

Conduis-nous à lui sans qu'Esclarmonde ne le sache. Nous ne devons pas la voir.

83	DERRIERE L'UNE DES MAISONS DU HAMEAU	Extérieur Jour
----	--------------------------------------	----------------

Rhabillé, Jean-Castaing lit la lettre à voix basse à Barbas.

JEAN-GUILLAUME

C'est que notre frère est trop connu. Il ne peut le faire lui même.

BARBAS

J'accepte. Cette guerre n'a que trop duré. Il y a un moyen d'y mettre fin... Que Dieu me pardonne...

JEAN-CASTAING (tremblant d'effroi)

Que vas tu dire à Esclarmonde?

BARBAS

Elle n'en saura jamais rien, ni par ma bouche car je ne peux mentir, ni par la tienne. Je te la confie.

JEAN-CASTAING

A... A moi?!

BARBAS

Je n'ai pas d'autre choix que de la laisser entre tes mains, mon ami.

GUILLAUME-ARNAUD

Dépêchez vous. Nous avons dissimulé un cheval et le temps presse.

Barbas acquiesce. Il s'en va aussitôt avec les deux frères.

84	HAMEAU	Extérieur Jour
----	--------	----------------

Jean-Castaing revient seul au village et, apercevant Esclarmonde qui lui sourit de loin, il se force à sourire et à prendre l'air confiant.

A la lueur du soleil déclinant à l'horizon, Jean-Castaing et Esclarmonde quittent eux aussi le hameau sur des chevaux.

85	SUR UN CHEMIN	Extérieur Jour
----	---------------	----------------

Jean-Castaing chevauche en tête. Derrière, Esclarmonde boude, le visage buté.

JEAN-CASTAING (joie forcée)

Alors quoi, tu ne souris plus?

ESCLARMONDE
Quand revient Barbas?

JEAN-CASTAING (se renfrognant)
Hé bien, quand il aura fini ce qu'il a à faire.

ESCLARMONDE
Il m'a abandonné...

JEAN-CASTAING
Absolument pas ! Il y a... moi...

ESCLARMONDE
Un chaperon! Je ne suis pas obligée de te suivre.

JEAN-CASTAING
Pour commencer, nous allons dans une grande ville. Le vent tourne et la reconquête occitane commence à gronder avec le jeune comte Raimon VII. Nous y serons plus en sécurité que dans un petit village sans défense. J'espère trouver en chemin de quoi nous abriter et nous nourrir. Ensuite, tu devrais quitter la vêtue des parfaites, nous pourrions voyager en nous faisant passer pour mari et femme.

ESCLARMONDE
Et toi! Il est temps que tu te mettes à travailler. Les vrais Chrétiens ne mentent pas leur pitance!

Elle talonne son cheval pour cheminer devant.

JEAN-CASTAING
De rose, elle est devenue ronce. Qui pourrait flétrir une telle détermination?

Un peu plus tard, il se rapproche d'elle. Elle sanglote.

ESCLARMONDE
Oh, Jean-Castaing! J'ai peur...

Il frissonne, jette des regards inquiets au-dessus ses épaules mais se force à paraître confiant.

JEAN-CASTAING
Allons, il ne peut rien nous arriver. Barbas a dit... Heu, non... Il n'a rien dit...

Esclarmonde affiche une grimace d'exaspération. Jean-Castaing s'arrache les cheveux.
Plus tard. Esclarmonde descend de cheval.

ESCLARMONDE
Je suis fatiguée.

JEAN-CASTAING
Allons! Il y a un village dans quelques lieux. J'irai seul demander un peu de pain mais il faut se rapprocher pour que je puisse te surveiller.

ESCLARMONDE
Je n'ai besoin de personne.

Jean-Castaing hésite puis finalement met pied à terre et s'assoit près d'Esclarmonde qui lui tourne le dos.

Plus tard. Jean-Castaing s'est assoupi dans l'herbe.

JEAN-CASTAING (parlant sans son sommeil)
... elle... pfff... elle... me fait... tourner en bourrique... pfff...

Il est brusquement réveillé par le galop d'un cheval. Il voit Esclarmonde s'éloigner rapidement.

ESCLARMONDE (lui lançant joyeusement)
Je reviens! Dors bien!

Elle galope penchée sur l'encolure du cheval, puis s'arrête au milieu de nulle part pour repérer son chemin.
Les oreilles pointues du loup émergent silencieusement des hautes herbes, puis ses yeux morts. Il s'agit en fait de la peau du loup recouvrant la tête et les épaules d'un routier qui l'observe.
Rapidement, le piège se referme. Elle est cernée. Il y a des routiers tout autour d'elle et de son cheval nerveux.

UN ROUTIER
Regardez un peu cette belle donzelle!

ROUTIER 2
La chance nous sourit, mes compagnons. Ca fait longtemps qu'on ne s'est rien mis sous la dent.

ROUTIER-LOUP
Mirame, mirame! Soy el hombre que buscas!

ROUTIER 3
Ne lui fait pas confiance, mignonne. Nous, on préférerait la compagnie de son loup à la sienne.

Rires.

ESCLARMONDE
N'approchez pas, bande de porcs!

TOUS
Oh, oh, oh!

ROUTIER 2
Descends un peu, qu'on discute!

Elle pousse son cheval de l'avant, passant sur le corps d'un routier. Un autre lève son bâton de marche et la frappe à la tête. Presque désarçonnée, elle se remet en selle et s'enfuit au triple galop.

Les routiers se lancent à sa poursuite.

Un peu plus loin, elle renverse presque Jean-Castaing lui aussi lancé au grand galop à sa poursuite. Il la rattrape de justesse au moment où elle s'évanouit.

ESCLARMONDE
... des soldats... pardon...

Affolé, il essaye de la réanimer en entendant les hurlements des routiers qui se rapprochent. Quand ceux-ci surgissent, ils ne voient qu'un homme seul portant un lourd bagage, un sac sans forme, sur son épaule, sans chevaux.

Dans le dos de Jean-Castaing, le bras d'Esclarmonde pend mollement.

JEAN-CASTAING (entre ses dents)
Je t'en prie... cache toi...

Elle replie difficilement son bras et le dissimule sous le tissu du bagage.

UN ROUTIER (essoufflé)
Hé toi! T'as vu passer une donzelle?

JEAN-CASTAING
Avec le diable à ses trousses!... Enfin, heu... elle a tourné en me voyant...

ROUTIER 3
Par où !

JEAN-CASTAING
Par là, j'en suis sûr!

Un routier pique le bagage de la pointe de son bâton.

ROUTIER 3 (suspçonneux)
Que transportes-tu là?

JEAN-CASTAING
Oh, heu... presque rien... des vêtements... cousus par des femmes... pour les frères dominicains... pour leurs lépreux!

Le routier grimace de dégoût.

LE ROUTIER
C'est d'accord, va!

La troupe de routiers mécontents s'éloigne dans la direction indiquée par Jean-Castaing. Il soupire.

86	AU BORD D'UN ÉTANG	Extérieur Soir
----	--------------------	----------------

Dissimulé derrière une rangée de roseaux, au milieu d'un marais bordant l'étang, Jean-Castaing dépose délicatement Esclarmonde inconsciente au sol. Il observe sa blessure au front mais elle ne semble pas grave. Il s'allonge à bout de forces et bientôt il s'endort.

87	AU BORD DE L'ÉTANG	Extérieur Jour
----	--------------------	----------------

L'aube.
Le soleil émergeant tout juste de l'horizon donne au ciel et au paysage une forte teinte rosée. Se redressant à moitié sans bruit, Esclarmonde voit un groupe de flamands roses plongeant leurs becs dans l'eau et redressant leurs cous les uns après les autres. Le groupe s'écarte et laisse passer un pélican d'une blancheur immaculée nageant paisiblement. Il pêche, attrape un poisson qui s'agite dans son goitre, puis l'avale. De son œil rond, il observe Esclarmonde sans méfiance. Soudain, un frisson de peur parcourt le groupe d'oiseaux. Les flamands roses s'envolent à tire d'aile dans la panique. Une ombre (contre le soleil) se lève sur le paysage. Esclarmonde se retourne et voit la Bête se redresser de la boue du marais, un monstre chaotique et protéiforme:

un immense corps noirâtre, large d'une lieue et haut de quatre, se terminant comme celui d'un serpent enfoui sous terre, des épaules énormes d'où sortent deux bras et des mains armées chacune de treize doigts griffus, une tête monstrueuse constituée de quatre faces, celles d'un oiseau, d'un poisson, d'une bête et d'un homme.

Les flamands roses volant trop près de lui sont happés par sa puissance maléfique, transformés en fer de lance, couleur métal en fusion, et projetés vers le sol où ils s'enfoncent avec un bruit de brûlure à vif, puis fondent et se désagrègent. Esclarmonde affolée évite cette pluie infernale comme elle le peut.

Jean-Castaing, toujours tranquillement endormi, se retourne, décroise ses jambes et un fer de lance se plante entre ses cuisses, le manquant d'un pouce.

Les projectiles essayent aussi d'atteindre le pélican blanc. Celui-ci s'envole lourdement, lentement, mais une fois dans le ciel, il plane rapidement vers l'horizon, vers la nuit, qu'il déchire en passant à travers et libère un flot de lumière pure qui atteint la Bête. Elle se désagrège subitement, projetant Esclarmonde sur le sol et lui faisant perdre à nouveau connaissance.

Jean-Castaing s'éveille et plisse les yeux sous le soleil déjà haut dans le ciel.
Il fait boire à Esclarmonde un peu d'eau en la réveillant.

JEAN-CASTAING

Dès que tu seras prête... j'ai décidé d'aller à Narbonne. J'y ai encore quelques solides amitiés.

ESCLARMONDE

D'accord... Il ne peut rien nous arriver, Jean-Castaing.

JEAN-CASTAING (souriant avec bienveillance)

J'en suis sûr. Ni à nous, ni à nos amis...

88	UNE SALLE PAROISSIALE	Intérieur Jour
----	-----------------------	----------------

Fers aux pieds et aux mains, Barbas est en mauvaise posture devant un tribunal ecclésiastique: un évêque, des clercs, des soldats et Arnaud Amaury qui conseille l'évêque.

UN NOTAIRE

Reconnus coupables de complicité avec la vermine hérétique et de meurtres nombreux et abominables, les frères Guillaume-Arnaud et Jean-Guillaume Rigaud ont été remis au bras séculier du comté pour exécution, et pendus dès ce matin.

L'ÉVÊQUE

Quant à vous, Raimon de Terrebonne, vous encourez le bûcher réservé aux adorateurs de Satan car il ne fait aucun doute pour ce tribunal que vous êtes un hérétique convaincu. Seul un repentir loyal de vos fausses croyances peut sauver votre âme. Dans ce cas peut être, nous pourrions faire preuve de miséricorde et ne vous condamner qu'à l'emprisonnement perpétuel. Etes-vous prêt à renier vos erreurs?

BARBAS

Je suis d'accord....

La surprise est énorme. Même Amaury s'intéresse soudainement à ce cas.

L'ÉVÊQUE

Bien... alors livrez nous les noms de tous vos complices, que nous puissions les arrêter et les brûler!... s'ils n'avouent pas leurs fautes, bien entendu.

BARBAS

... d'accord... j'ai fait commerce d'hérésie avec Jourdain de Lavelanet, Gaucelin Fournier et sa femme, Pons, Loba, Athon et Guillemette de Montréal. Roger Boitieux s'est fait ordonner devant moi et Jordane Pieusse, bien que dévote en apparence, est plus convaincue d'hérésie que quiconque...

LE NOTAIRE(feuilleter ses registres)

Monseigneur, ceux que dénonce cet homme sont déjà tous morts... par nos soins.

L'ÉVÊQUE

Ca ne fait rien. Il faut l'encourager à nous en livrer d'autres.

Soudain, Barbas se redresse, libéré de ses chaînes. Panique dans le tribunal. Il tire une lame du fourreau qu'un sergent porte à la ceinture mais il s'en sert pour couper ses longs cheveux et sa barbe.

89	DANS UN CACHOT	Intérieur Jour
----	----------------	----------------

Barbas est enchaîné. On entend la sentence.

L'ÉVÊQUE (off)

Raimon, puisque vous vous êtes honorablement réconcilié avec l'Eglise chrétienne, nous vous autorisons à porter la croix en preuve de votre repentir et à combattre tous les ennemis de Jésus-Christ par l'épée. Amen.

90	TOULOUSE-CAMP DES CROISÉS	Extérieur Jour
----	---------------------------	----------------

Le siège des croisés devant les solides remparts de Toulouse.

En haut des murailles, des défenseurs agitent des bannières à croix perlée en hurlant «Toulouse! Toulouse!»

Dans le camp, c'est le calme avant la bataille. Tous les hommes et cavaliers sont prêts et attendent, bien rangés, immobiles, tendus, les armures rutilantes, les épées aiguisées, les boucliers aux bras, les arbalètes armées, les trébuchets chargés de pierres, les drapeaux enroulés autour des hampes.

Les battants d'une porte de la ville s'ouvrent et laissent échapper une charge de cavalerie toulousaine qui déferle dans la plaine à l'assaut des croisés.

On attend.

Une pierre de trébuchet lancée depuis l'intérieur de la ville vient s'écraser au pied des premiers soldats français.

On attend.

Le grondement de la cavalcade grossit.

On attend.

Parmi les rangs des fantassins, on reconnaît Barbas en arme, sans barbe, portant la croix cousue sur sa poitrine.

On attend.

Un sergent lance un coup d'œil inquiet vers la tente de Simon de Montfort.

On attend.

91	TENTE DE MONTFORT	Intérieur Jour
----	-------------------	----------------

Simon de Montfort prie, immobile. Puis il saisit sa lourde épée.

92	CAMP DES CROISÉS	Extérieur Jour
----	------------------	----------------

Simon sur son cheval, entouré de ses capitaines, regarde les Toulousains déferlant qui ne sont plus qu'à quelques dizaines de mètres des lignes françaises. Il lève brusquement son épée, et la cavalerie charge en dépassant brusquement les fantassins.

Les deux corps d'armée s'entrechoquent: d'abord cavaliers contre cavaliers, puis piétons contre piétons. Des morts et des blessés jonchent le sol.

Surgit de nulle part, le cavalier masqué est au cœur de la tourmente, il tranche, coupe, fracasse, fait tourbillonner son épée, pare les coups, achève les blessés en les piétinant.

Bertrand de Paris, qui le guettait depuis le début de la bataille, se lance contre lui. Ils se battent en duel mais une nouvelle fois, Bertrand est blessé au bras et vaincu. Au moment où le cavalier va l'achever, un mouvement de foule éloigne le bourreau de sa victime.

Parmi les fantassins, Barbas avance en parant de son bouclier les coups que lui donnent ses adversaires mais il n'en rend aucun. Il évite le combat. Puis il repère Simon lui-même bataillant féroce sur son cheval, et s'approche de lui sans le quitter des yeux. Il est maintenant assez près. Il lève son épée pour le frapper dans le dos.

Soudain, Simon descend de cheval et se fraye un passage à coup d'épée vers un cavalier croisé blessé.

BARBAS (hurlant)

Montfort! Tu as massacré tant de croyants que la Prédiction risque d'échouer! Montfort!
Je vais te tuer même si je suis perdu pour cela!

Dans le tumulte, Simon ne l'entend pas. Barbas le suit. Il n'est plus qu'à deux pas de lui quand une pierre de catapulte s'abat sur le heaume de Simon, qui s'écroule raide mort.

Témoin désarmé et impuissant, Bertrand est paralysé par cette vision terrible mais le cavalier masqué réapparaît, l'épée brandie pour lui porter le coup mortel.

Le bouclier de Barbas s'interpose à l'ultime instant.

Déjà, les Toulousains se replient après leur victorieux assaut. Le cavalier s'enfuit. Barbas et Bertrand échangent un long regard.

Les croisés vaincus rentrent tristement dans leur camp, emportant le corps de Simon sous un drap bleu.

Un soldat entend le bruit d'un tissu qu'on déchire. Il se retourne. Il n'y a personne derrière lui, sauf la croix cousue sur le vêtement de Barbas traînant par terre.

93	TENTE DE BERTRAND	Intérieur Jour
----	-------------------	----------------

Alité, souffrant le martyr, fiévreux, Bertrand rêve d'Esclarmonde...

... de son sourire et les larmes gelées coulant de ses yeux,
... du visage bienveillant à son égard de Barbas à la fin de la bataille,
... du heaume maléfique du cavalier masqué, de ses yeux cruels qui le terrifient,
... du doux visage d'Esclarmonde ...

94	SUR UN CHEMIN	Extérieur Jour
----	---------------	----------------

A peine guéri et surtout très fatigué et hagard, il chevauche au pas avec sa petite escorte et ses bagages. Il se porte plus son pourpoint orné d'une croix, ni ses habits de guerre. C'est un voyageur. Il a quitté la croisade.

Des éclaireurs reviennent alarmés.

UN ÉCLAIREUR

Seigneur, seigneur! La garnison de Narbonne a été massacrée. La ville est aux mains des hommes du comte de Foix. C'est la mort assurée si nous allons là-bas.

BERTRAND (sombrement)

Je rentre chez moi.

Il poursuit son chemin.

Les hommes s'entrecroisent, puis l'un d'eux rebrousse chemin, suivi par un autre et tous l'abandonnent.

Très loin à l'horizon, la citée de Narbonne se dessine.

Son cheval s'arrête. Bertrand ne le pousse plus, endormi ou mort, droit sur la selle.

Les yeux fermés, il rêve encore d'Esclarmonde, et quand il entrouvre les paupières, s'éveillant, c'est pour découvrir Esclarmonde elle-même tout près, qui l'observe avec inquiétude. Jean-Castaing est juste derrière elle, méfiant.

Elle le reconnaît. Il lui sourit.. Elle lui sourit mais...

son expression se fige car le cavalier masqué est apparu et se précipite sur eux au triple galop.

BERTRAND (murmurant)

... c'est le Diable en personne...

Il a à peine le temps de dégainer son épée que son adversaire est sur lui. Ils se battent, Bertrand avec l'énergie du désespoir, le cavalier avec une haine implacable. Sa cuirasse hérissée, sa longue épée, son heaume effrayant, ses cheveux tigrés, ses forces décuplées par la rage contre la faiblesse de Bertrand, qui résiste de moins en moins.

Jean-Castaing retient Esclarmonde qui veut se jeter entre les épées pour les arrêter.

Soudain, elle cesse de se débattre, statufiée par la révélation.

ESCLARMONDE (criant)
Bertrand!

Bertrand abasourdi la regarde. Le cavalier aussi a arrêté son geste.
Bertrand en profite pour le blesser mortellement, à l'aide de ses dernières forces.
Esclarmonde se précipite vers le cavalier agonisant. Elle lui retire son heaume : Bertrand-Pierre Rigaud.

ESCLARMONDE
Bertrand-Pierre... Oh, Bertrand-Pierre...

BERTRAND-PIERRE
... Esclarmonde... toujours... avec toi...

En lui touchant le visage, elle a un sursaut de surprise.

ESCLARMONDE
Tu es l'un des Amis de Dieu!

BERTRAND-PIERRE (secouant la tête)
... je suis damné... depuis le premier meurtre...

Il montre le pommeau de son épée prolongé d'une pointe de lance crénelée : la même qui a transpercé Pierre de Castelnau, la même qui était fixée sur l'épée quand il a attaqué Jean-Castaing, la même qui enfonçait les chapeaux de fer des soldats croisés pendant les batailles, la même qui était gravée sur l'un des sièges de pierre dans la cathédrale secrète de Montségur.

BERTRAND-PIERRE
... un autre... me remplacera... Esclarmonde...

ESCLARMONDE
Oui?

BERTRAND-PIERRE
... donne-moi... le... consolament des mourants...

Elle ravale ses larmes et pose ses mains sur le front de Bertrand-Pierre.

ESCLARMONDE
Acceptes tu de faire une bonne fin...

Bertrand les regarde sans comprendre, puis...

BERTRAND
Une hérétique... une cathare...

Sa colère grandit. Son visage se crispe de rage.

BERTRAND
Par Dieu! je jure que c'est le dernier être humain que je tue mais ce sera pour toi ton dernier péché sur Terre.

Il lève son épée mais un bras le retient, celui de Barbas.
Bertrand le reconnaît, il secoue piteusement la tête, baisse son arme et abandonne sa vengeance.

ESCLARMONDE
Barbas!

Elle le serre entre ses bras et il répond à son étreinte.
Le corps sans vie de Bertrand-Pierre gît entre Esclarmonde, Barbas, Jean-Castaing et Bertrand.
Puis Bertrand se détourne, monte péniblement à cheval et s'éloigne sans un mot, brisé, la tête basse. Un peu plus loin, il laisse tomber définitivement son épée au sol.

BARBAS
La route est encore longue, Esclarmonde.

ESCLARMONDE
Et Bertrand-Pierre?

JEAN-CASTAING (tristement)
Je m'occupe de lui... Je ne vais pas avec vous. Je suis fatigué moi aussi.

ESCLARMONDE
... je n'aurai plus jamais d'ami comme toi, aussi joyeux et drôle, aussi fidèle.

JEAN-CASTAING
Je ne voulais qu'écrire des chansons avant, mais toutes ces années dans la guerre ont fait de moi un chroniqueur des batailles et des bûchers. S'il reste un tout petit peu d'amour ici-bas, mon cœur aspire à le rencontrer enfin.

BARBAS
Alors adieu, troubadour.

ESCLARMONDE
... merci... adieu...

95	REMPART DE NARBONNE	Extérieur Jour
----	---------------------	----------------

Du haut des remparts de Narbonne, Jean-Castaing observe tristement la plaine et deux minuscules silhouettes familières qui s'éloignent à pied.
Il sort de sa besace la liasse de tous les parchemins noircis par son écriture. Il y pose un instant les yeux puis les jette au loin.
Les feuilles tombent en s'éparpillant vers un grand feu où brûlent les vestiges de l'occupation française de la ville: bannières croisées, bancs d'église, pièces de trébuchets, etc...
Les feuilles s'enflamment en plein vol et il ne tombe sur le sol que des cendres légères.

96	QUELQUE PART EN LOMBARDIE	Extérieur Jour
----	---------------------------	----------------

(des semaines plus tard)
Barbas et Esclarmonde cheminent à dos de mule.
Ils arrivent en vue de la ville de Pavie.

BARBAS
Je dois prévenir l'Ancien que l'un des Amis de Dieu est mort. Il me chargera sans doute d'en trouver un autre.

ESCLARMONDE
Je sais...

BARBAS
Le jour arrivera où je reviendrai te prévenir. N'oublie pas.

ESCLARMONDE
Je serai prête... Oh, Barbas... Avec toutes ces promesses, tu n'as jamais pu t'occuper de toi. Sois prudent.

Avec un grand sourire, il la quitte, et elle n'essaye pas de le retenir.

97	PAVIE	Extérieur Jour
----	-------	----------------

A l'entrée de la ville, Esclarmonde demande son chemin à un italien qui le lui explique avec de grands gestes. Elle parvient devant une maison où de nombreuses parfaites vont et viennent librement, sans se cacher. L'une de ces parfaites est grande, d'allure familière. Esclarmonde cesse de respirer. La parfaite se retourne: Florence.
Les deux femmes se jettent dans les bras l'une de l'autre et s'embrassent en pleurant de joie. Les autres parfaites, heureuses et émues, les entourent.

Esclarmonde vieillit, toujours le sourire aux lèvres, toujours entourée de jeunes parfaites qui semblent l'aimer et la respecter.

Un jour, une charrette bâchée conduite par un paysan s'arrête devant la maison des parfaites. Esclarmonde s'approche de l'attelage, intriguée. Elle a maintenant 50 ans mais n'a rien perdu de sa beauté.

LE PAYSAN
Maladie contagieuse.

Une main bandée à trois doigts apparaît entre les pans de tissus recouvrant la charrette et lui fait signe de rester à distance. Mais Esclarmonde s'en moque et s'approche. On ne distingue qu'un visage informe couvert de bandelettes.

ESCLARMONDE
Barbas!

BARBAS
Je suis si heureux, Esclarmonde... Te revoir une dernière fois.

ESCLARMONDE
Je t'attendais. Tu seras bien ici.

BARBAS
L'Inquisition a eu raison de nous. Il en reste si peu. Les derniers sont à Montségur.

ESCLARMONDE
Alors, j'y vais. Merci, Barbas.

98	LANGUEDOC-MONTSÉGUR	Extérieur Jour
----	---------------------	----------------

Portant un simple bagage, Esclarmonde reprend la route à pied en direction du Languedoc, accompagnée par une jeune parfaite à l'air déterminé.

Bientôt, elles arrivent en vue de Montségur perché en plein ciel au sommet de son imprenable rocher.

99	LANGUEDOC-MONTSÉGUR	Extérieur Jour
----	---------------------	----------------

Images réelles, dernier plan : le pic de Montségur avec les ruines de la citadelle au sommet, et au premier plan, la stèle en pierre commémorant la chute de Montségur, le 16 mars 1244.